

MARDI 1 MARS 2016

"En route vers la dépression économique finale."

- = **L'humanité est-elle proche d'un effondrement systémique ? p.2**
- = **L'économie et la géopolitique revues et corrigées par l'énergie p.12**
- = **Alerte ! Bulle obligataire ! Alerte ! p.13**
- = **Quelles perspectives après le G20 le plus vain ? (Philippe Béchade) p.14**
- = **Pourquoi le prix du pétrole devra grimper p.17**
- = **L'économie mondiale au bord d'une nouvelle crise ? p.20**
- = **Energies et Economie: Revue Mondiale Février 2016 (Laurent Horvath) p.22**
- = **La compagnie pétrolière mexicaine Pemex a annoncé lundi des pertes de 30,3 milliards de dollars en 2015 p.31**
- = **Citigroup présume une prochaine récession mondiale p.33**
- = **Mettre un terme à l'explosion de la dette fédérale américaine p.34**
- = **Prévision : -7,9% de rendement annuel sur les marchés boursiers pendant 10 ans (Bill Bonner) p.36**
- = **La disparition programmée du cash (Michel Santi) p.38**
- = **« SCANDALE : Intermarché veut soutenir les agriculteurs, l'Europe refuse » (Charles Sannat) p.39**
- = **À quoi servez-vous ? (Jacques Attali) p.42**
- = **De ma sévérité à l'égard de ceux qui se croient Maîtres (Bruno Bertez) p.44**
- = **Impasse des politiques d'austérité... (Patrick Reymond) p.45**
- = **L'hypothèse Tech-Nosferatu, la vie vampirisée (Dmitry Orlov) p.45**



L'humanité est-elle proche d'un effondrement systémique ?

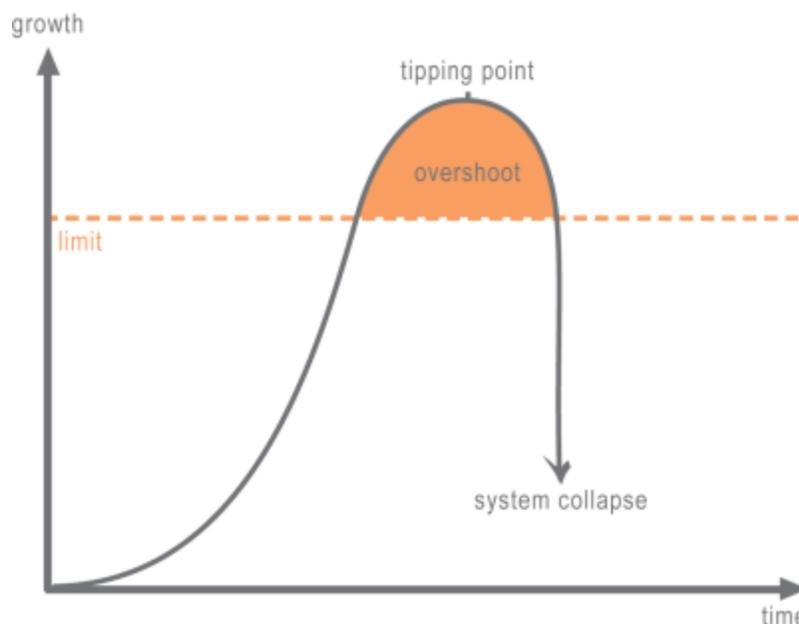
Stéphane Hairy information.info 29 février 2016



<https://youtu.be/a0J2gj80EVI>

Penser qu'un jour (proche) l'humanité ne se heurtera pas aux limites des ressources naturelles de notre planète, qu'une croissance infinie serait possible dans un monde fini, ... que les lois de la pesanteur ne s'appliquent pas à nous, c'est du pur délire.

Une seule image (nous arrivons au « tipping point », le point de basculement) :



Depuis quelques décennies, certaines études scientifiques démontrent mathématiquement l'impossibilité de pouvoir prospérer sur le long terme avec notre système économique actuel. Ces études font souvent appel à un domaine méconnue, la dynamique des systèmes, qui se veut d'étudier les

systemes complexes avec toutes les intrications qu'ils comportent, c'est à dire tout ce qui influence ces systemes et les consequences qu'ils entraînent.

Nous vous proposons un tour d'horizon des études scientifiques les plus sérieuses sur le sujet, souvent décriées, voir ignorées, elle permettent d'apercevoir ce qui pourrait se passer dans un futur plus ou moins proche. Et il y a de quoi s'inquiéter sérieusement...

1 – Le jour de dépassement global



Logo du "Global Overshoot Day"

Le fait que l'humanité surexploite la majorité des ressources terrestres vitales pour sa survie est aujourd'hui connu et relativement bien documenté. Pour preuve, le « *Global Overshoot Day* », littéralement « *le jour du dépassement global* » annuel de l'humanité survient de plus en plus tôt chaque année, selon le [Global Footprint Network](#), qui regroupe des scientifiques, des universitaires, des municipalités et des entreprises de partout dans le monde.

L'an dernier, le jour du dépassement est survenu le 19 août. En 1993, il y a donc à peine 20 ans, il est survenu le 21 octobre. Ce seuil indique l'instant à partir duquel la population mondiale a consommé l'ensemble des ressources que la planète était en mesure de produire pour l'année en cours.

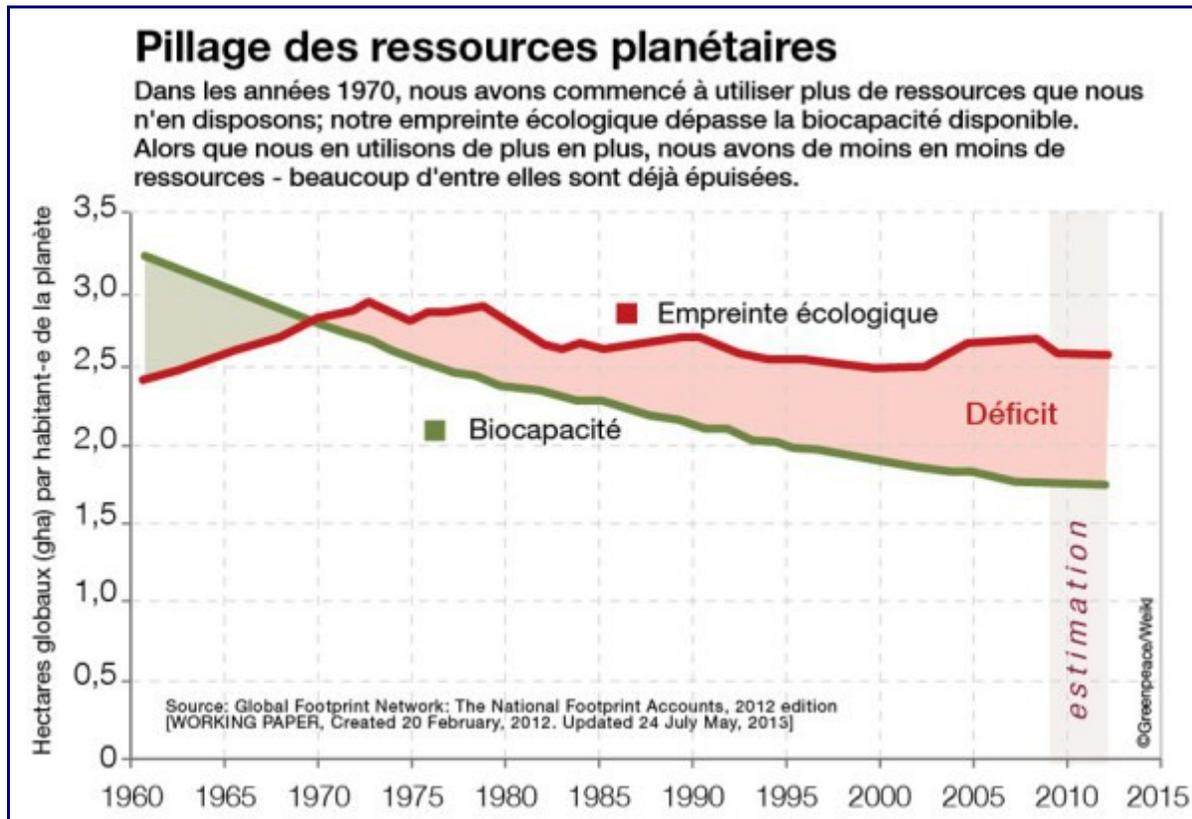
Au rythme actuel, le **Global Footprint Network** évalue que «*la demande de l'humanité en ressources et services écologiques exigerait une fois et demie la capacité de la Terre pour être satisfaite*». Selon ces mêmes calculs, «*nous aurons besoin de deux planètes d'ici 2050 si les tendances actuelles persistent*». Si tous les Terriens consommaient comme les Canadiens, il nous faudrait l'équivalent de **trois planètes et demie pour assurer notre subsistance**.

Les pêcheries mondiales constituent un bon exemple de la surexploitation des

ressources mondiales. Selon le [Programme des Nations unies pour l'environnement](#), **il pourrait être impossible d'exploiter commercialement les poissons des océans d'ici 2050.**

Qui plus est, les bouleversements climatiques risquent d'aggraver les choses. Selon la [Banque mondiale](#), **de graves pénuries alimentaires sont ainsi à prévoir si le réchauffement planétaire poursuit sur sa lancée actuelle. Cela risque d'aggraver le problème de la faim dans le monde.** Les stratégies censées permettre de lutter contre ce fléau ont lamentablement échoué, en plus de nuire à l'environnement.

[Les scientifiques](#) prédisent également un accroissement du niveau des océans qui affectera de plus en plus de populations côtières, des phénomènes météorologiques extrêmes plus fréquents ainsi que des effets irréversibles sur la biodiversité mondiale.



Graphique du jour de dépassement global – Greenpeace / Global footprint network

2 – Un modèle minimal de l'interaction entre l'Homme et la Nature.

D'après l'étude nommée : **“A Minimal Model for Human and Nature Interaction”**, notre civilisation risque l'effondrement d'ici à peine quelques décennies en raison de la surexploitation chronique des ressources de la terre

et de l'accroissement des inégalités. C'est ce que conclut [l'étude](#) de trois chercheurs universitaires, **Safa Motesharrei** et **Eugenia Kalnay** de l'Université du Maryland et **Jorge Rivas** de l'Université du Minnesota.

Cette étude — dont la publication a été acceptée par le [Elsevier Journal Ecological Economics](#) — se base sur la dynamique historique qu'entretiennent les civilisations par rapport à la nature, mais aussi à l'intérieur même de leurs structures sociales. Le modèle de recherche est donc multidisciplinaire.

Les chercheurs ont ainsi mis en évidence les raisons qui ont contribué à la chute des civilisations au cours des derniers millénaires. [Selon leurs travaux](#), une série de facteurs liés entre eux sont à prendre en compte, parmi lesquels **le climat, la population, l'eau, l'agriculture et l'énergie.**

Ces facteurs peuvent mener à un effondrement de la civilisation s'ils convergent vers une *«rareté des ressources provoquée par une trop grande pression exercée sur les capacités de la nature»* et une *«stratification économique entre riches et pauvres»*. Ces phénomènes combinés *«ont toujours joué un rôle central dans le processus d'effondrement. Du moins au cours des cinq mille dernières années»*, concluent-ils.



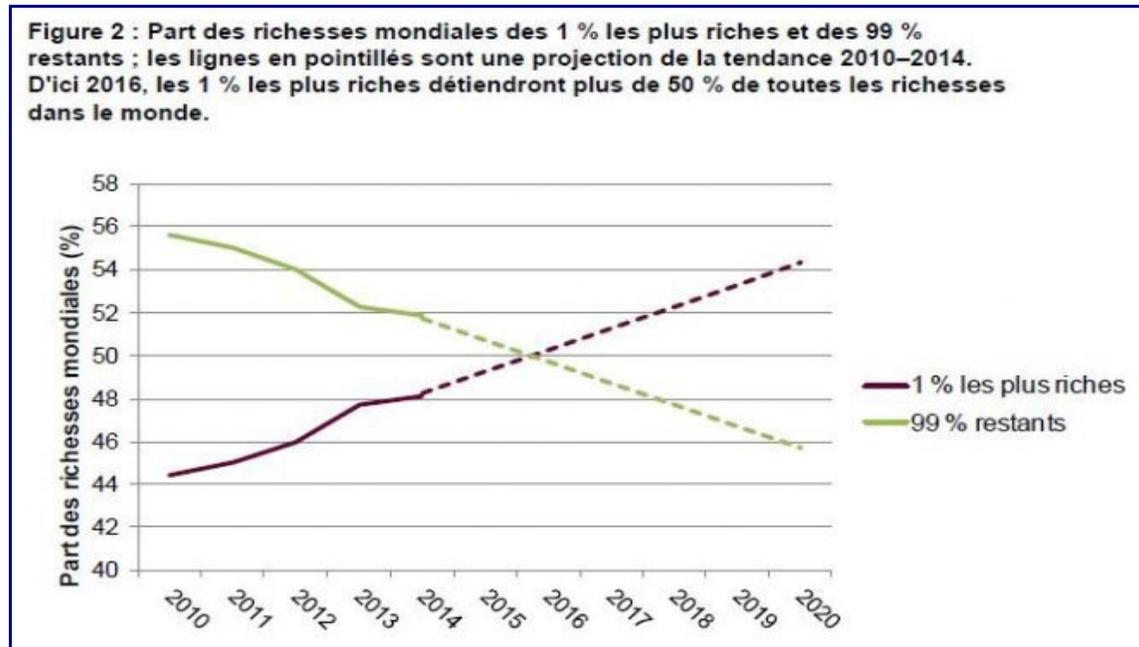
Un temple du royaume de Tikal. Professeur Medina-Elizalde

Dans une telle dynamique, les citoyens les plus privilégiés sont toutefois prompts à refuser tout changement, soulignent les chercheurs qui ont mené l'étude. Ils sont en effet moins affectés que les plus démunis par *«les effets de la détérioration de l'environnement»*. Ils peuvent donc se contenter du statu quo beaucoup plus longtemps avant de s'ouvrir à la remise en question.

L'étude souligne par ailleurs que le développement technologique **n'est absolument pas en mesure de permettre à l'humanité d'éviter le pire.** *«Les changements technologiques augmentent l'efficacité des ressources, mais aussi la surconsommation»*, peut-on lire dans le document.

Face à ce constat, les chercheurs sonnent l'alerte face à l'inconscience et l'aveuglement des élites qui aurait déjà mené à la disparition d'autres civilisations.

Ils estiment que l'on peut encore éviter le pire de deux manières, **en réduisant les inégalités économiques** ainsi qu'en **réduisant la consommation des ressources**. C'est donc une mise en garde qui s'adresse aux gouvernements et aux populations afin qu'ils prennent conscience qu'un changement dans les modes de vie devient nécessaire.



Rapport Oxfam – Projection de la répartition des richesses

3 – L'écroulement de la civilisation occidentale : une vue de l'avenir

Si les résultats de l'étude ci dessus peuvent sembler catastrophistes, ils sont malheureusement confirmés par d'autres études prospectives comme celle de deux scientifiques américains. **Erik M. Conway**, historien à la NASA et **Naomi Oreskes**, historienne des sciences et professeure à l'université d'Harvard. Ils ont publié en 2013 un article intitulé [« The Collapse of Western Civilization: A View from the Future »](#) dans le prestigieux journal du [Massachusetts Institute of Technology](#) (MIT).

Dans cet article ils se posent la question suivante : pourquoi sommes-nous restés inactifs, alors que nous disposons d'informations scientifiques robustes sur le changement climatique et que nous savions quels terribles événements allaient suivre ? Il s'en suit une prospective sur le déclin de l'humanité qui doit affronter le résultat de sa lâcheté : vagues de chaleurs sans précédent, hausse du niveau des océans, panique, émeutes, migrations de masse, hausse explosive des populations d'insectes, épidémies... **L'ordre social s'effondre dans les années 2050 et les gouvernants, acquis à l'idéologie néolibérale, se retrouvent désarmés devant**

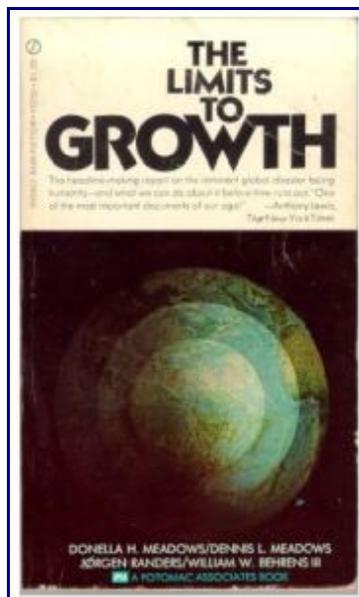
la nécessité d'une intervention massive de l'état...

Là aussi, en imaginant la situation vers laquelle l'humanité s'oriente si rien n'est fait, les auteurs montrent le piège des **idéologies aveuglantes** qui dominent : le positivisme et le fondamentalisme de marché.

Malheureusement, ces mises en perspective apparaissent de moins en moins extravagantes tant nos sociétés s'acharnent, contre toute logique, à faire perdurer un modèle de société obsolète et sans aucun avenir. Pourtant, il est encore tout à fait possible d'éviter de répéter les erreurs du passé et cet avenir catastrophique peut être écarté si des changements politiques et structurels forts sont mis en place.

4 – Les limites à la croissance, le rapports du Club de Rome ou “rapport Meadows” (1972 – 1993 – 2004).

[**NYOUZ2DÉS**: il y a quelques phénomènes que le club de Rome n'avait pas prévus, ce qui devancent les dates de l'effondrement. Par exemple, Le grand transfert technologique mondial des pays riches vers les pays émergents. Ce phénomène a pu faire en sorte que les ressources de la terre (pétrole, cuivre, etc.) ont déclinées beaucoup plus rapidement que prévu. Ainsi, la Chine a toujours exigé ce transfert technologique en échange d'un accès à leurs marchés. Second exemple: en 2004 la consommation de pétrole a augmenté de *10% en une seule année* en Chine. Troisième exemple: toujours en Chine, la dette a été multipliée par... 60 en deux décennies (David Stocman).]

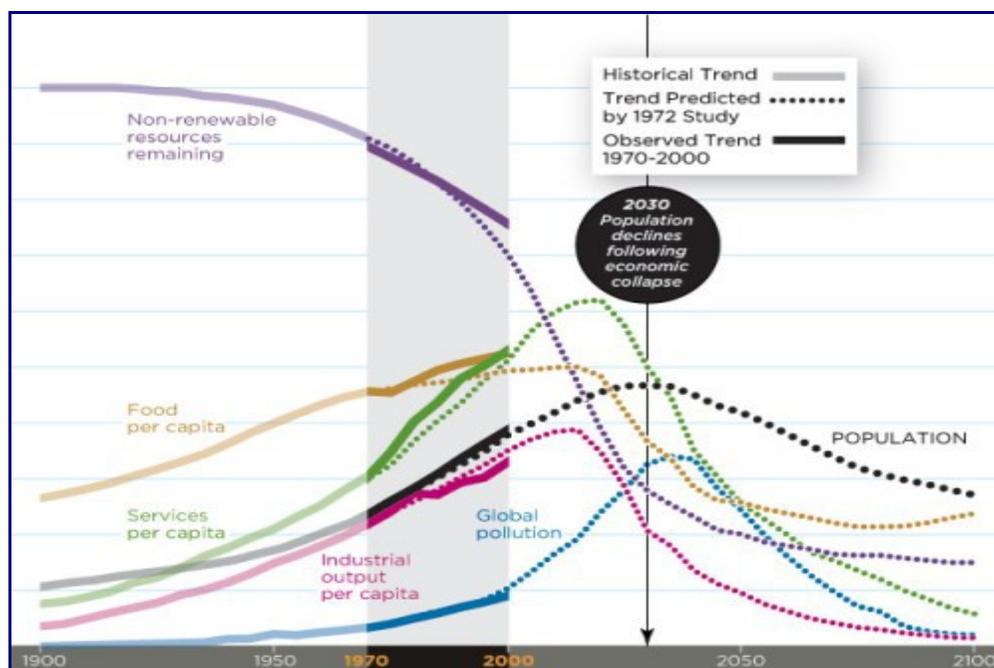


The limits to growth – 1972 (Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgen Randers et William W. Behrens III)

Il est inquiétant de constater que l'étude de cette problématique, ainsi que les conséquences sur le long terme soient connues depuis maintenant plus de quarante ans. Le fameux **“rapport du Club de Rome”** fut le premier rapport scientifique rendu public sur cette problématique. En 1972, il mettait en évidence les **dangers écologiques de la croissance économique et démographique** que connaissait le monde en 1972. A travers divers scénarios, il prévoyait l'évolution de l'économie Humaine jusqu'en 2100, suivant que l'Humanité prenne telle ou telle direction.

Ils développèrent donc un modèle informatique qui avait pour objectif de décrire le monde comme un **ensemble global dont les parties sont interdépendantes**. Voici le développement de ce modèle :

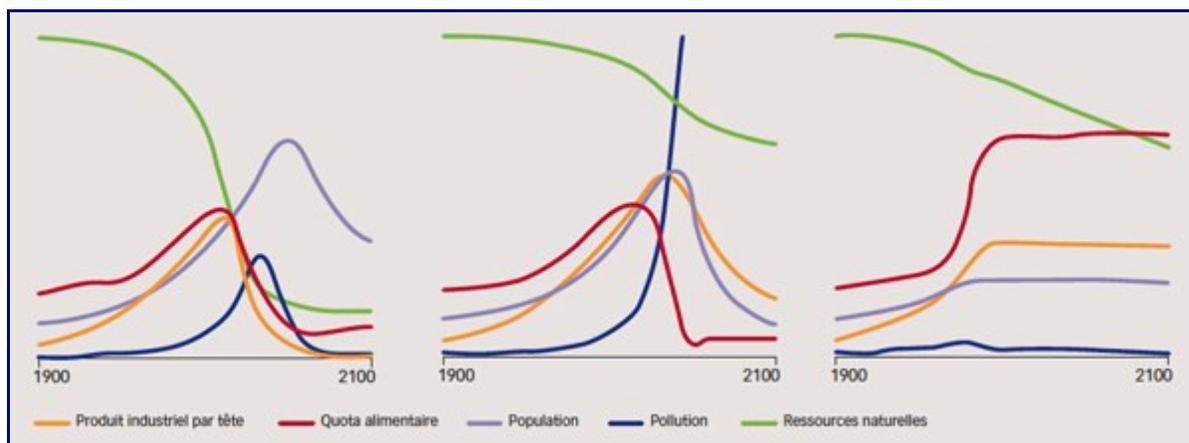
- Le développement économique est induit par la croissance.
- Celle-ci est stimulée par la croissance démographique et une exploitation croissante des ressources naturelles.
- Cette croissance économique provoque de la pollution, qui elle-même sera cause de recul économique et/ou démographique.
- Par le jeu de ces interactions, une consommation excessive des ressources naturelles peut entraîner une crise économique durable.
- Ainsi la croissance économique s'arrêtera faute de matières premières (énergie, ressources minières, appauvrissement des sols, épuisement des ressources halieutiques, etc.), la population diminuera faute de nourriture et/ou, comme par le passé, au moyen de conflits armés.



Graphique du scénario "business as usual" – Issue du troisième rapport (2004) "The limits to growth"

Cela conduit les auteurs à prévoir pour l'avenir plusieurs scénarios : pénurie de matières premières et/ou hausse insupportable de la pollution. **Chacun de ces deux scénarios provoquerait la fin de la croissance quelque part durant le XXI^e siècle. Le progrès technique ne ferait que différer l'effondrement inéluctable de l'écosystème mondial, incapable de supporter cette croissance exponentielle.**

Cependant, tous les scénarios présentés par les auteurs ne mènent pas à un effondrement. Mais ils constatent que les seuls scénarios sans effondrement sont ceux qui abandonnent la recherche d'une croissance exponentielle sans limite de la production.



Trois scénarios issus du rapport Meadows. À gauche, scénario dans lequel les tendances des années 1900-1970 se poursuivent. Au centre, scénario intégrant une optimisation de l'utilisation des ressources non renouvelables.

À droite, scénario faisant intervenir des politiques conjointes de stabilisation.

© Vincent Landrin (d'après *The Limits to Growth*, 1972).

La version actualisée du rapport du Club de Rome, traduit en Français en 2012 et intitulée "[les limites à la croissance, dans un monde fini](#)" n'a quasiment pas fait parler de lui, pourtant, une fois de plus, les résultats de l'étude démontrent très clairement que la tendance n'a pas changée et que l'effondrement systémique pourrait bien avoir lieu **avant 2050** au rythme de surconsommation des ressources actuelles.

En effet, les prédictions du scénario "**business as usual**" – donc celui dans lequel nous nous trouvons – **prévoit l'effondrement économique majeur aux alentours de 2030** qui entrainera inexorablement **une baisse massive de la population mondiale.**

Ce troisième rapport confirme ceux de 1972 et 1993, plusieurs études scientifiques convergent vers cette analyse, pourtant le dogme de la croissance est toujours présenté comme le seul modèle viable pour notre système économique.

Tout se déroule comme prévu pour que survienne le désastre !

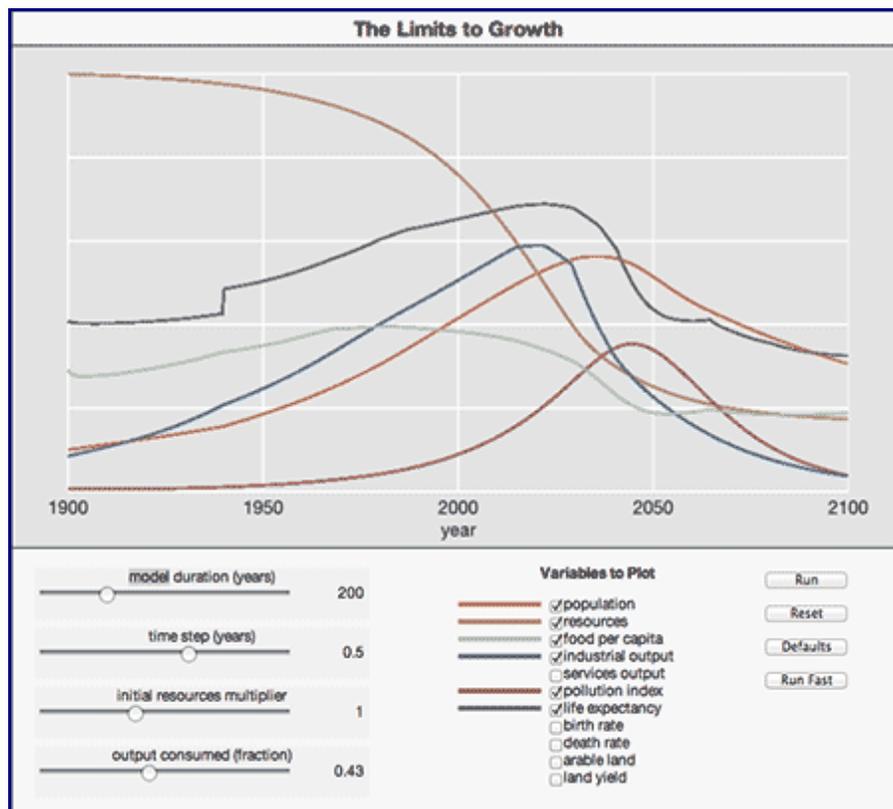
– **World3, le simulateur de type dynamique des systèmes.**

World3 a été développé par l'équipe à l'origine du premier rapport du Club de Rome. Il permet notamment de faire des simulations informatiques des interactions entre population, croissance industrielle, production de nourriture et limites des écosystèmes terrestres.

Il s'agit d'un modèle de type **dynamique des systèmes**, il comporte sept parties interagissant entre elles. Chacune traite d'un système différent du modèle. Les systèmes principaux sont :

- **le système alimentaire, incluant l'agriculture et l'industrie agroalimentaire ;**
- **le système industriel ;**
- **le système démographique ;**
- **le système de ressources non renouvelables ;**
- **le système de pollution.**

Si vous souhaitez faire vos propres simulations, [voici le simulateur en accès libre.](#)



Simulation dans World3

5 – Conclusion

Une autre étude scientifique [publié dans la revue Nature en 2009](#) par une équipe de chercheurs Internationaux mettait en alerte sur **les 9 barrières qui mettraient en dangers l'équilibre de l'écosystème planétaire**, ces limites visent à déterminer des seuils globaux au-delà desquels les dégradations environnementales planétaires ne permettraient plus aux activités humaines de se poursuivre. Vous pouvez consulter un résumer en français [ici](#).

Processus de la biosphère		Indicateur	Limites proposées ¹	Valeur actuelle ¹	Valeur pré-industrielle ¹
Érosion de la biodiversité		Rythme d'extinction des espèces [nombre d'espèces disparues par million d'espèces et par an] ²	10	> 100	0,1-1
Changement climatique		Concentration atmosphérique de CO ₂ [ppmv] ³	350	387	280
		Forçage radiatif [W/m ²] ³	1	1,5	0
Cycles biogéochimiques	Azote	Quantités de N ₂ retirée de l'atmosphère pour les activités humaines [millions de tonnes/an]	35	121	0
	Phosphore	Quantité de P déversé dans les océans [millions de tonnes/an]	11	8,5-9,5	-1
Acidification des océans		État moyen de saturation de l'aragonite dans les océans [sans unité] ⁴	2,75	2,90	3,44
Trou de la couche d'ozone		Concentration en ozone stratosphérique [unité Dobson] ⁵	276	283	290
Surconsommation de l'eau douce ⁶		Consommation en eau douce [km ³ /an]	4 000	2 600	415
Changement de vocation des terres		Pourcentage de terres converties en terres agricoles	15	11,7	Faible
Présence d'aérosols atmosphériques		Concentration globale de particules	Indéterminé		
Pollution chimique		Quantité déversée (ou concentration dans l'environnement) de <ul style="list-style-type: none"> • Polluants organiques • Matières plastiques • Perturbateurs endocriniens • Métaux lourds • Déchets nucléaires 	Indéterminé		

Les neuf processus terrestres à surveiller selon Rockström et coll.,¹ leur indicateur, la valeur actuelle et la limite planétaire qu'il pourrait être dangereux de dépasser. Les lignes rouges correspondent aux limites qui ont déjà été dépassées, les vertes à celles qui ne l'ont pas encore été. (2013) – Réalisé par Planeteviable.org

Malgré tout ces avertissements, il paraît plus que nécessaire d'informer le maximum de personne de ce qui risque de se produire si aucun changement de cap n'est envisagé et s'y préparer par la même occasion. Il paraît évident que la croissance économique exponentielle n'est mathématiquement pas viable sur le long terme. Ceci n'est pas seulement une question de politique, les structures de gouvernances ne semblent pas pouvoir remettre en question l'idéologie proposée actuellement. Il ne s'agit pas d'un problème de personnes, mais d'un problème

systemique, bien plus profond.

Le comportement des êtres humains étant profondément influencés par les structures sociétales dans lesquelles ils évoluent, ne pas remettre en cause ces structures, c'est s'attaquer aux conséquences et oublier les causes qui les ont générés.

Stéphane Hairy

Source : [Synthèse du Rapport de 2012 Le devoir The guardian Halte à la croissance Les limites planétaires](#) et [Source](#)

L'économie et la géopolitique revues et corrigées par l'énergie

mars 1, 2016/Vidéos des éconoclastes /par Nicolas Meilhan

Alors que la situation au Moyen-Orient se dégrade de jour en jour, il est crucial de bien comprendre les causes de ce conflit géopolitique pour pouvoir proposer des solutions adéquates.

Voici donc une vision de l'économie à travers le prisme de l'énergie, qui aboutit naturellement à parler des enjeux géopolitiques et des conflits au Moyen-Orient, et plus particulièrement en Syrie.

Une présentation de 45 minutes lors de la rencontre annuelle 2016 d'[AuCoffre.com](#) sur trois des piliers fondateurs des Econoclastes: l'économie, l'énergie et la géopolitique.

Les principaux messages à retenir:

1. Les 30 glorieuses, ce n'est pas de la planification intelligente, c'est juste beaucoup de pétrole gratuit
2. La croissance du PIB dépend à 60% de l'énergie alors que le capital n'y contribue qu'à hauteur de 15%
3. Le pic pétrolier est la rencontre entre les coûts d'extraction qui augmentent et une propension à le payer limitée à 120\$ des consommateurs
4. Le pic pétrolier, le pic oil, entrainera le pic de l'économie, le pic all
5. Les Saoudiens n'ont pas la mémoire aussi courte que nos dirigeants – business is business!
6. Les Etats-Unis ne sont pas indépendant énergiquement et ne le seront jamais!
7. Si vous voulez lutter contre le terrorisme, laissez votre voiture au garage et prenez un vélo!

Alerte ! Bulle obligataire ! Alerte !

par BA - Les billets de BA 1 mars 2016 Blog du Yéti



Selon JP Morgan, l'encours de dette souveraine ayant des taux négatifs dépasse les 5000 milliards de dollars !

Alerte !

Bulle obligataire !

Alerte !

La bulle obligataire gonfle de plus en plus !

Les taux d'emprunts des États tombent en territoire de plus en plus négatif.

70 % des emprunts allemands ont des taux négatifs.

Le spectre de la déflation s'installe en Europe : prix à la consommation en baisse de -0,2% en février 2016,

Les Échos, lundi 29 février 2016 :

« Le retour de la déflation en février fait encore reculer les rendements obligataires. La BCE est attendue au tournant le 10 mars.

Les analystes sont perplexes. Les rendements obligataires s'enfoncent sous le seuil de 0 % à **une vitesse effroyable.**

Ce lundi, les taux des obligations européennes poursuivent cette décrue que rien ne semble pouvoir arrêter. Les taux de l'Allemagne sont négatifs jusqu'à 9 ans (-0,013 %), ceux de la France jusqu'à 7 ans (-0,023 %), ceux de la Suisse jusqu'à 20 ans (-0,018 %). Et, en dehors de l'Europe, les taux japonais sont aussi passés sous la barre de zéro sur la maturité à 10 ans. »

Au bout de la bulle, l'explosion bête et brutale.

BOUM !

Quelles perspectives après le G20 le plus vain ?

Rédigé le 1 mars 2016 par Philippe Béchade | La Chronique Agora

▪ Les indices boursiers se sont envolés de 5% à 6% en ligne droite entre mercredi 16h30 et vendredi. Aucun lien possible entre ce rally et l'actualité économique, géopolitique ou même pétrolière, la remontée du baril de 31 \$ à 34 \$ n'ayant été justifiée que par l'appel à une nième réunion OPEP/Russie début mars par l'inévitable et omniprésent ministre vénézuélien de l'énergie.

Les marchés ont donné pendant 48 heures le sentiment d'avoir été dopé au nitrométhane, le CAC 40 enchainant deux énormes gaps haussiers de 65 points et 50 points successivement.

Faites le compte : cela représente +115 points, soit +2,75% sans aucun échange auquel puisse participer un gérant de SICAV ou de fond de retraite... tandis que le score hebdomadaire s'établissait à +2,25%.

Notez comment il devient facile, dans des marchés complètement versatiles, de faire grimper les indices sans mettre d'argent dedans, en lâchant une ou deux rumeurs influençant les cours du brut au bon moment...

... Notamment quand les places européennes et asiatiques sont closes et qu'il n'est plus possible d'arbitrer/couvrir les positions. Pour être parfaitement objectif, le pétrole n'est pas le seul levier haussier utilisé vendredi (le WTI rechutant de 1,5% sur le NYMEX). En effet, des rumeurs d'un accord historique à l'issue du G20 ont commencé à circuler.

Les enjeux sont devenus tellement cruciaux — la nervosité des marchés en apporte la preuve — que les grands argentiers allaient nous sortir un lapin du chapeau. Pourquoi pas un « accord de Shanghai » qui mettrait opportunément fin à une guerre des devises stérile ?

Divergences de vue

En réalité, les participants du G20 sont effectivement unanimes... pour reconnaître que la situation est grave et qu'ils ne sont d'accord sur rien.

Ils ont fait étalage de leurs divergences de vue et plus encore de stratégie. L'Allemagne, notamment, s'oppose haut et fort à une fuite en avant dans la création monétaire, aux taux négatifs et aux relances keynésiennes par la dette comme le préconise l'OCDE — et de façon à peine dissimulée, le FMI (une option qui resterait naturellement interdite à la Grèce).

L'unanimité du G20 de Shanghai porte donc sur le constat que :

- L'activité mondiale se dégrade (les échanges marchands sont au plus bas depuis le printemps 2009) et les perspectives sont médiocres : l'OCDE, Moody's, le FMI... abaissent leurs prévisions.
- Les politiques monétaires ultra-expansionnistes sont devenues moins efficaces. L'ont-elles jamais été ? En tout cas, il n'est plus interdit de faire part de ses doutes.
- Les menaces déflationnistes semblent justifier des taux toujours plus négatifs... sauf aux Etats-Unis. Mais l'apparente poussée inflationniste outre-Atlantique résulte essentiellement de la hausse des coûts médicaux induits par Medicare.
- Des mesures de relance budgétaires doivent donc être envisagées. La Chine a ouvert la voie avec un tsunami de liquidités sans précédent mis à la disposition du secteur bancaire depuis le 1er janvier, et une série de mesures censée accompagner la transition vers une économie « tertiarisée »... mais une hémorragie d'emplois se profile dans le secteur minier.
- Les pays émergents sont de plus en plus fragilisés par la chute des matières premières et le poids de leur endettement. Côté solutions, en revanche, le G20 a rendu copie blanche

Domage, parce que le marché a sa petite idée sur la meilleure façon de résoudre tous les problèmes listés ci-dessus :

Effectuer un largage massif de billets de Monopoly par hélicoptère, non plus exclusivement au-dessus du sud de Manhattan et de Wall Street mais au-dessus des quartiers défavorisés.

Oui, les marchés commencent à approuver le principe consistant à distribuer de l'argent directement aux ménages, avec à la clé le surgissement d'une inflation importante et un coup d'arrêt à la hausse continue des inégalités.

C'est en 1998 que Ben Bernanke avait théorisé ce principe — d'où son surnom d'« Hélicopter Ben » –, qui visait à sortir le Japon du marasme dans lequel il était tombé, via une relance par la consommation en 1998.

L'ex-futur patron de la Fed avait constaté il y a déjà plus de 18 ans que malgré des taux d'intérêt quasi-nuls, les ménages japonais n'achetaient pas, donc les entreprises n'empruntaient pas, et les investisseurs n'investissaient plus.

Ce dernier problème a été résolu en transformant la Banque du Japon en acheteur en dernier ressort de la plupart des actifs financiarisés (100% des bons du Trésor à long terme et 15% des actions négociées au quotidien). Si bien que le gouvernement japonais est désormais payé pour emprunter, alors que le pays est totalement insolvable.

Le G20 constate que c'est exactement la même situation « à la japonaise » que celle dans laquelle une bonne partie de l'Europe se retrouve engluée depuis

maintenant plusieurs années : les dépenses des ménages sont insuffisantes.

Et l'emploi ?

L'Espagne a certes créé beaucoup d'emplois en 2015 mais en dévaluant les salaires — faute de pouvoir dévaluer la devise — et en pratiquant le temps partiel à outrance. Cela place le voisin français dans une situation de perte de compétitivité qui se traduit par le slogan : « la France, le seul pays en croissance qui ne crée pas d'emploi ».

Si la France produit plus mais sans embaucher, personne ne s'avise qu'elle fait ainsi la démonstration de sa productivité : toujours plus de richesse et toujours moins d'employés.

En résumé, le G20 est un échec... donc il convient de toute urgence de détourner l'attention des investisseurs et d'exploiter leur mémoire façon « poisson rouge ».

Wolfgang Schäuble avait averti d'emblée les 19 autres ministres de l'Economie participant au sommet de Shanghai vendredi matin. Il avait déclaré qu'il fallait arrêter avec les politiques monétaires expansionnistes et mettre l'accent sur les réformes structurelles.

Ce à quoi notre nouveau gouverneur de la Banque de France, Villeroy de Galhau, riposte via une interview accordée au Frankfurter Allgemeine Zeitung : « la BCE pourrait injecter davantage de liquidités dans le système financier de la Zone euro, nous devons agir : les rachats d'actifs peuvent être portés au-delà des 60 milliards d'euros par mois » (naturellement, puisque Mario Draghi a déclaré à maintes reprises que la BCE adoptait le mode « illimité »).

Les taux négatifs pourraient également être rendus encore plus négatifs... mais ils constituent un pousse-au-crime : il est tellement plus facile pour les gouvernements en difficulté de s'endetter que de prendre des mesures adéquates mais politiquement suicidaires... Ils sont aussi un danger pour la rentabilité du système bancaire, qui a envie de prêter de l'argent gratuitement... et enfin, à terme, un risque mortel pour les organismes qui gèrent les retraites.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/perspectives-g20/>
Copyright © Publications Agora

Pourquoi le prix du pétrole devra grimper



OilPrice.com
oilprice.com

Publié le 01 mars 2016

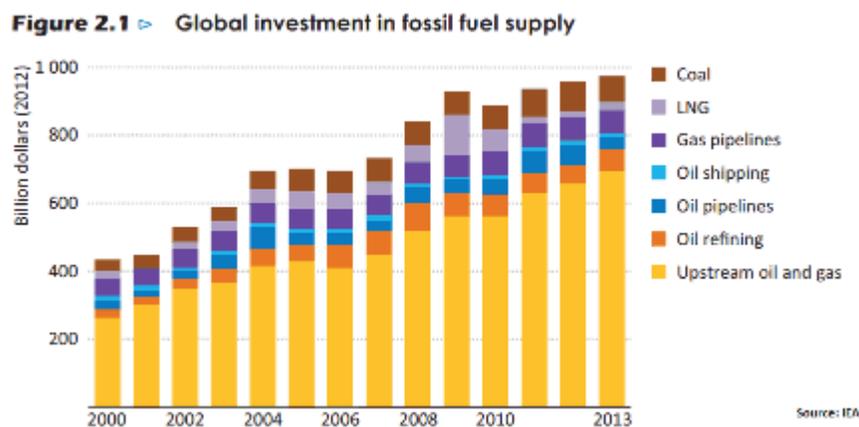
Il peut parfois être difficile de regarder au-delà de l'environnement actuel du prix

de l'or, mais l'épuisement des réserves les plus facilement accessibles et les difficultés croissantes à découvrir de nouvelles réserves nous assurent un pétrole très cher pour l'avenir.

Bien que les analyses des tendances de prix sur le court terme soient aussi importantes, elles éclipsent le fait que sur le long terme, les sociétés d'exploration pétrolière pourraient rencontrer des difficultés à nous fournir en pétrole. Ed Crooks, du Financial Times, [résume la situation de manière assez persuasive](#). Selon lui, 2014 devrait s'avérer être la pire année enregistrée en plus de six décennies en termes de découvertes de réserves de pétrole (au vu des chiffres préliminaires).

Pire encore, l'année dernière a marqué une quatrième année consécutive au cours de laquelle les découvertes de nouvelles réserves ont décliné, pour enregistrer la période de déclin la plus longue depuis 1950. L'industrie n'a pas découvert une seule nappe importante. En d'autres termes, les sociétés pétrolières ont de plus en plus de difficultés à découvrir de nouvelles réserves, alors même que les réserves les plus accessibles s'épuisent et que les nappes les plus difficiles à atteindre deviennent plus difficiles encore à exploiter.

Cette incapacité à découvrir de nouvelles réserves de pétrole n'est pas due à un manque d'efforts. Les investissements d'exploration pétrolière à l'échelle globale ont rapidement grimpé ces quinze dernières années. Les dépenses de capital ont été presque [multipliées par trois](#) pour atteindre 700 milliards de dollars entre 2000 et 2013, alors que la [production](#) n'a dans le même temps augmenté que de 17% (voir le graphique de l'AIE).



Malgré des dépenses record, les plus grosses sociétés pétrolières éprouvent des difficultés à remplacer leurs réserves épuisées. BP a [rapporté](#) un ratio de remplacement de réserves – un volume de nouvelles réserves ajoutées au portefeuille d'une société par rapport aux réserves de pétrole extraites la même

année) de 62%. Chevron a [rapporté](#) un ratio de remplacement de 89%, contre seulement 26% pour Shell. ExxonMobil et ConocoPhillips s'en sont mieux tirées, avec plus de 100% chacune. Il n'en est pas moins que les sociétés les plus importantes ont significativement accru leurs dépenses pour pouvoir découvrir de nouvelles réserves, et que leur production devrait bientôt commencer à décliner (c'est déjà le cas pour certaines d'entre elles). Selon l'AIE, l'industrie pétrolière aura besoin de dépenser 850 milliards de dollars par an avant 2030 pour accroître sa production. Quelques 680 milliards de dollars par an – ou 80% des dépenses totales – seront nécessaires pour maintenir les niveaux de production actuels.

Mais maintenant que les niveaux de production sont en déclin, les sociétés pétrolières n'ont plus la capacité d'accroître leurs dépenses. Toutes prévoient de réduire leurs coûts afin de limiter leurs pertes financières. Mais cela ne fait qu'augmenter les chances d'une réduction de l'offre dans un avenir proche. Pour dire les choses autrement, les grosses sociétés pétrolières ont été incapables de découvrir de nouvelles réserves de pétrole alors même que leurs dépenses étaient à la hausse. Il y a donc peu de chances qu'elles en découvrent de nouvelles une fois leurs budgets réduits.

La durée nécessaire au développement de nouveaux projets signifie que les découvertes faites en 2014 n'ont qu'un effet très limité sur les prix actuels, mais pourraient générer une hausse de prix dans les années 2020.

Cette situation se présente malgré les difficultés rencontrées depuis quelques années par les sociétés de schiste américaines. La production de pétrole des Etats-Unis a augmenté de 60 à 70% depuis 2009, mais la nouvelle production de schiste ne représente toujours que 5% de la production globale.

En plus de cela, la production de schiste est bien plus chère que le forage conventionnel. A mesure que les puits conventionnels seront remplacés par la production de schiste, le coût moyen du baril de pétrole grimpera.

Avec le déclin rapide des taux, la révolution de schiste devrait se dissiper d'ici les années 2020, pour laisser derrière elle un monde plus dépendant encore aux réserves de pétrole du Proche-Orient. Le problème que présente ce scénario est que le Proche-Orient ne sera pas capable de maintenir la cadence. Les pays du Proche-Orient « ont besoin d'investir aujourd'hui, sinon hier », pour pouvoir satisfaire la demande qu'ils enregistreront dans dix ans, comme l'a expliqué [Fatih Birol](#), économiste en chef de l'AIE, dans un rapport publié en juin 2014.

A dire vrai, la moitié de la production additionnelle nécessaire au Proche-Orient devra provenir d'un seul pays : l'Irak. Birol a réitéré ses commentaires lors de la conférence du 17 février dernier au Japon, et ses mises en gardes sont devenues

plus pressantes en raison de la détérioration de la situation sur le terrain depuis le mois de juin. « Les problèmes de sécurité causés par Daesh et d'autres groupes présentent un réel danger pour les investissements au Proche-Orient, et si ces investissements ne sont pas faits aujourd'hui, nous ne bénéficierons pas en 2020 de la production dont nous aurons alors tant besoin », a-t-il expliqué selon [Reuters](#).

Si l'Irak ne se relevait pas, le monde pourrait faire face à une forte hausse du prix du pétrole au cours de ces dix dernières années. Malgré l'urgence, « l'appétit pour l'investissement au Proche-Orient est quasiment nul, notamment en conséquence des événements imprévisibles qui se déroulent dans la région ».

L'économie mondiale au bord d'une nouvelle crise ?

Par [Marianne Py](#) Le Revenu Hebdo no 1365. (© Le Revenu) Publié le 26/02/2016

Péril chinois, chute du pétrole, faillites : le spectre d'un enchaînement délétère plane sur la Bourse. Toutes ces craintes sont en partie justifiées, mais souvent très exagérées. Décryptage.

Méthode Coué ou enthousiasme post-réveillon, il est de tradition qu'en janvier les économistes anticipent une accélération de la croissance mondiale pour la nouvelle année. Or ce pari a été systématiquement perdant depuis 2011. En particulier l'an passé, où la hausse du PIB de la planète a ralenti à 3%, après 3,4% en 2014. Le consensus avait mal anticipé les sévères récessions qui ont frappé le Brésil et la Russie – deux pays qui pèsent tout de même 6% de l'économie mondiale – et dans une moindre mesure l'ampleur du ralentissement en Chine.

Mais, depuis début 2016, tout optimisme irraisonné est étouffé par un climat particulièrement anxiogène. À l'image des récentes prévisions de l'OCDE (voir ci-contre), les économistes tablent, pour l'heure, sur une stagnation de la croissance mondiale cette année, autour de 3%. Mais ce n'est qu'une hypothèse centrale : tous ont en tête des scénarios plus noirs, si se concrétisait l'un des risques qui menacent l'économie mondiale.

Déséquilibres

Tout a débuté à l'été 2015 avec une montée du stress autour de la Chine. Au-delà du freinage plus marqué que prévu de cette économie qui cumule des déséquilibres criants – dont l'explosion de la dette des entreprises depuis 2008 –, la baisse du yuan depuis mi-août alimente les pires craintes, voire les fantasmes.

Surtout, une accélération aussi brutale qu'inattendue de la baisse des cours du

pétrole s'est produite en décembre et en janvier. Si 2015 s'était ouvert sur l'espoir – déçu – qu'un or noir moins cher alimenterait une embellie mondiale, début 2016 a été marqué par un état de sidération face à la chute du brut.

En ligne de mire, ses répercussions sur les pays producteurs principalement émergents, dont certains déjà fragilisés par des fuites de capitaux, mais aussi les États-Unis. La crise de sa filière schiste signera-t-elle la fin d'un cycle de croissance amorcé il y a six ans ? Plus globalement, la perspective d'une vague de défauts d'entreprises du secteur de l'énergie, voire d'États dépendants de la rente pétrolière, fait ressurgir chez les plus pessimistes le pire scénario : celui d'une crise bancaire et, in fine, d'un assèchement du crédit, carburant de l'économie. Bref, un «nouveau 2008».

L'arme monétaire enrayée

À l'analyse, beaucoup de ces supposés périls semblent exagérés. Ils prospèrent cependant dans un contexte où l'on pressent l'impuissance politique en cas d'accident. Les banques centrales, en particulier, semblent avoir perdu la main. Les investisseurs ont peu réagi à la stratégie plus accommodante – en paroles ou en actes – déployée depuis janvier par la BCE et la Banque du Japon, ainsi qu'à la perspective de voir la Fed reporter son prochain tour de vis.

Il faut dire que, hyperactives depuis 2008 avec des résultats discutables, elles utilisent des outils de plus en plus inédits, comme la fixation d'un taux de dépôt négatif (zone euro, Japon...). Tout cela alimentant un climat de guerre des changes larvée. Sans compter que les taux faibles pèsent sur les marges des banques, ce qui contribue aussi aux craintes sur la santé de ce secteur clé. Le Revenu a passé au crible les questions clés que se posent les investisseurs aujourd'hui.

1) La chute des cours du pétrole est-elle contagieuse ?

Les investisseurs auraient dû se réjouir : une baisse du cours de l'or noir équivaut à un transfert de richesses des pays exportateurs, où le taux d'épargne est fort, vers les pays importateurs, où en moyenne la part du PIB dédiée à la consommation est élevée. L'économie mondiale profite généralement de cette forme de «désépargne». Mais la brutalité de la baisse des prix entamée il y a un an et demi a annihilé ces potentiels effets bénéfiques.

Réactions en chaîne

Une telle chute met d'abord en danger les entreprises du secteur pétrolier et leurs investisseurs. Le marché américain des obligations à haut rendement (high yield) a été le premier domino à vaciller. C'est sur ce compartiment obligataire que les

acteurs du secteur du schiste, qui pour la plupart ne sont pas rentables à moins de 40 dollars le baril, se sont endettés.

La hausse du taux de défaut et celle de la prime de risque ont fait plonger les cours de ces titres. Une chute qui a fait trembler tous les marchés d'obligations d'entreprises, des deux côtés de l'Atlantique. Pourtant, les estimations de l'encours de dette «à risque» varient, suivant les économistes, de 35 à 75 milliards de dollars. Un montant substantiel mais qui ne présente pas un risque systémique pour l'économie mondiale.

Les cours des actions des groupes pétroliers ont aussi été touchés. Les investisseurs craignent que les majors occidentales coupent drastiquement leurs dividendes et que les acteurs émergents se retrouvent étouffés par leur dette. Les valeurs bancaires ont aussi souffert, alors que leur exposition au secteur énergétique a été scrutée de près. Elle ne représente pourtant, en Europe, «jamais plus de 4% de l'encours de prêts, généralement consentis à de solides majors», rappellent les économistes de Natixis.

Enfin, la défiance boursière a probablement été amplifiée par la chute des investissements financiers des pays exportateurs, voire par d'importantes cessions. «Les problèmes budgétaires auxquels les États pétroliers sont confrontés les forcent à vendre des actifs», rappelle les économistes de Mirabaud. Les fonds souverains, pays du Golfe en tête, étaient sans doute à la manœuvre ces dernières semaines.

Pierre-Louis Germain

2) Les États-Unis peuvent-ils de tomber en récession ?

Il n'y a pas que la menace de défauts en série dans le high yield (lire ci-contre) qui plane sur les États-Unis. L'état de l'économie réelle inquiète aussi. Avec en toile de fond le sentiment que, en cas de retournement, la Réserve fédérale, dont le taux directeur est proche du plancher (0,25 à 0,50%), n'a quasiment aucune marge de manœuvre.

Ressortie à 2,4% l'an passé – le même niveau qu'en 2014 – la croissance américaine s'est essoufflée au quatrième trimestre 2015 (+0,7% en rythme annualisé). En cause, un dollar fort qui bride les exportations, ces dernières souffrant aussi de la mauvaise passe de gros partenaires commerciaux (Canada, Chine, Brésil...).

L'autre fauteur de trouble est l'or noir. Le secteur pétrolier et gazier est en forte récession après des années de boom qui ont hissé les États-Unis au premier rang mondial de la production d'hydrocarbures. Le risque d'une contagion semble

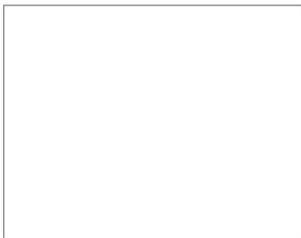
certes limité : ce secteur pèse moins de 2% du PIB américain et il est très concentré, 85% de l'activité se répartissent entre huit États (Alaska, Wyoming, Texas...).

Il n'empêche, l'industrie américaine dans son ensemble est en récession. C'est du moins ce que signale l'indice ISM manufacturier, qui campe depuis octobre sous les 50 (la limite entre expansion et contraction de l'activité). La grande crainte étant que l'industrie, certes de taille réduite aux États-Unis (18% du PIB en intégrant les services liés), contamine le reste de l'économie.

M. P.

Energies et Economie: Revue Mondiale Février 2016

Laurent Horvath 2000watts.org Mardi, 01 Mars 2016



Dans cette édition de l'inventaire mondial des Energies, vous trouvez:

- USA: Ca faillite dur dans le schiste
- Arabie-Russie: Pas de gel de la production
- Angleterre: EDF ne trouve pas le financement nucléaire
- Irak: Le sud pétrolier pourrait devenir instable
- Chine: Baisse de la production pétrolière
- Venezuela: Le membre de l'OPEP est en difficulté
- Norvège: 200 millions \$ dans les énergies renouvelables
- Voitures: Des nouvelles voitures électriques à moins de 30'000\$

Le pétrole joue au yoyo avec des variations importantes. Après être passé sous la barre des 30\$, il termine le mois là où il avait commencé. A New York, 32,78\$ le baril (33,62\$ fin janvier) et à Londres 35,10\$ (34,74\$ à fin janvier). On se réjouit de découvrir les tendances pour les mois à venir

L'uranium tente une plongée dans la piscine et pique le nez à 33,50\$ (34,75\$ au 31 janvier 2016).

Monde

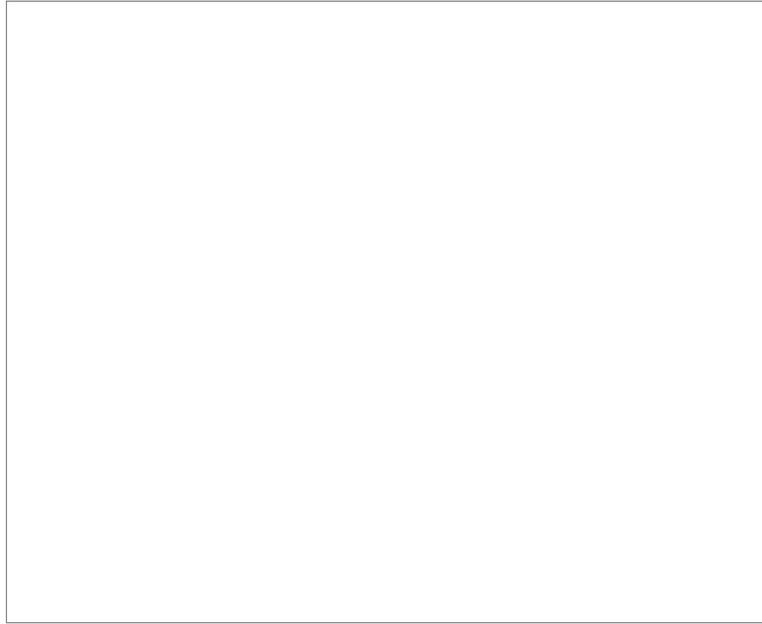
Le monde, hors OPEP sans le Canada et les USA, produit autant de pétrole qu'en 2005.

Selon l'EIA, la production américaine chute : 9.19 millions b/j en décembre 2015 (9.69 en avril) soit -500'000 b/j. Les chiffres contredisent l'optimisme annoncé par les producteurs de schiste qui portent toujours un large sourire aux réunions d'investisseurs. Du côté non-PEP la diminution est de 763'000 b/j à 47,2 millions

b/j en décembre 2015.

L'Agence Américaine de l'Energie pense que le pétrole de schiste, tel Terminator, devrait revivre de ses cendres une fois que les prix retourneront en-dessus de 80\$ vers 2020.

Le mois de janvier 2016 a été le plus chaud depuis le début des mesures en 1880.



USA

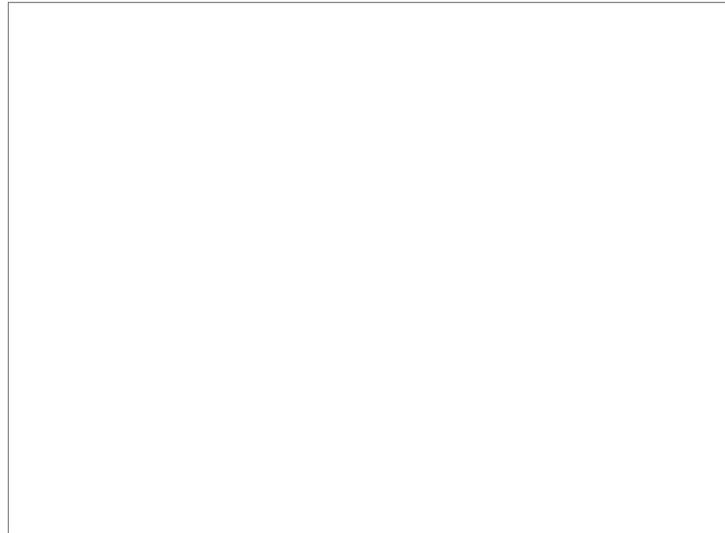
La court Suprême des Etats-Unis a bloqué le projet de réduction des émissions de CO2 proposé par le président Obama. L'action en justice était soutenue par 29 Etats, les lobbies pétroliers, charbon, gaz et les Républicains. *«Cette loi doit être arrêtée avant que toute l'industrie du charbon soit décimée»* selon le représentant du Sénat Paul Ryan. Les USA pourraient se retirer de l'accord de la COP21 de Paris.

Depuis le début de l'année, les entreprises pétrolières et gazières ont réussi à vendre pour 5 milliards \$ d'actions de leurs titres. Certains financiers jouent sur un rebond qui pourrait être économiquement profitable.

Chevrolet et Tesla annoncent des voitures électriques à Frs 30'000 (25'000 Euro) avec un rayon d'action de 300 km. Un virage pour la voiture électrique ?

Les automobilistes américains ont économisé 115 milliards \$ sur leurs pleins d'essence. De l'autre côté, l'épargne a augmenté de 121 milliards \$. Par le passé, les économies d'essence impactaient les ventes dans d'autres secteurs. Avec la baisse généralisée des salaires, les américains se transforment en fourmi et préfèrent épargner. Il ne reste plus qu'ils élisent Donald Trump pour que le rêve se

réalise.



Dessin Chappatte

Le président Obama désire profiter des prix bas de l'essence pour inclure une taxe de 10\$ par baril de pétrole afin de financer les transports et les projets énergétiques dans le pays.

Les 4 plus grands entreprises de charbon Peabody Energy, Arch Coal, Cloud Peak Energy et Alpha Natural Resources valaient 34 milliards \$ en 2011. [Leur valeur actuelle](#) ? 150 millions \$

La gigantesque fuite de méthane et de gaz en Californie a été contenue par la Southern California Gas Company. Au final plus de 100'000 tonnes de méthane, puissant gaz a effet de serre, ont été relâchées dans l'air.

Schiste Américain

L'économie de l'Etat du Dakota du Nord, principalement tourné vers le schiste, a creusé un trou de 1 milliards \$ dans le budget 2015 avec une diminution des impôts privés et des entreprises.

La résilience des producteurs de schiste surprend. Noyé sous des milliards \$ de Wall Street durant les années 2013-14, certaines entreprises réussissent à vivre sur ce matelas et sur les ventes même au rabais.

Les producteurs de schiste font face à des intérêts de 1,2 milliards \$ payables à la fin mars. Un tiers d'entre eux devraient faire faillite cette année et la question est : qui va débiter le bal ?

Malgré la chute de son action -92%, Chesapeake Energy, le No2 du schiste aux USA, n'a pas l'intention de se protéger avec le Chapitre 11 sur les faillites.

Anadarko Petroleum a perdu 6,692 milliards \$ en 2015 et l'année 2016 s'annonce encore plus dépressive.

Paragon Offshore est en faillite. Les porteurs de bonds accepteront 345 millions \$ et des actions de l'entreprise restructurée qui laisse un trou de 984 millions \$.
Sacrée belle ardoise !

Anadarko a coupé ses dividendes de 81% afin de garder le cash dans l'entreprise et d'éviter la faillite.

Swift Energy est partie en faillite et vendu ses actifs pour 48,75 millions \$, une fraction de sa dette.

Toutes les entreprises mentionnées ci-dessus ont le privilège d'avoir la Banque Nationale Suisse comme actionnaire. L'institution Suisse a ainsi perdu plus de 1 milliard \$ dans l'affaire. Un article à ce sujet est en cours.

Sur une période de 3 ans, le Texas a testé 550 échantillons d'eau prises dans des puits publics et privés au nord de la région de Barnett Shale (forages de schiste). Les [résultats](#) montrent que plus les échantillons sont pris à proximité des installations pétrolières, plus les concentrations d'arsenic, selenium, strontium et barium sont élevés.

BP pense que la production de schiste devrait passer de 4 à 8 millions b/j dans les 20 prochaines années. De son côté le CEO de Rosneft l'homme pétrolier le plus influent de Russie, Igor Sechin, pense que la production de schiste américain va faire son peak oil d'ici à 2020 et va décliner sur le long terme. Peut-être que la réalité se cache entre ces deux extrêmes.

Arabie Saoudite

7 jours après avoir annoncé un possible accord sur un [gèle de la production pétrolière](#) entre l'Arabie et la Russie, le Ministre de l'Energie (ou du pétrole car en Arabie c'est la même chose) Al-Naimi confirme qu'il n'y a pas d'accord. C'est bien! cela aura au moins permis aux traders de s'exciter et faire monter le baril sur une fausse nouvelle.

Après 11 mois de guerre au Yémen, les progrès sont encore peu visibles. Deux millions de personnes ont fui les attaques sur les 23 millions d'habitants.

Ces dernières semaines, les USA ont vendu pour 1,3 milliards \$ d'armements dont 22'000 bombes à l'Arabie Saoudite. Certainement pour apaiser le conflit et faire marcher le commerce.

L'Arabie craint que la victoire des Houthi exportera les extrémistes et la révolution

en Arabie Saoudite. Ce qui pourrait faire remonter les cours du pétrole. Pour la famille royale, la situation devient de plus en plus inconfortable après plus de 70 années de calme.

Ryad a exporté pour 7,39 millions b/j en 2015 (7,11 en 2014) et continue de produire à ce qui semble être un peak de production. Est-ce que le royaume arrive à son peak oil ?

France

Il ne sera plus possible d'installer une éolienne à moins de 10 km d'un monument historique. Comme la France est quadrillée par les monuments historiques, la page de l'éolien français pourrait s'envoler.

EDF n'a pas réussi à trouver les 25 milliards d'euros nécessaires à la construction de deux centrales EPR au Royaume Uni à Hinkley Point exactement. Les réacteurs nucléaires devaient produire 7% de l'électricité du Royaume grâce à une subvention de 12,5 ct euro le kWh garantie pendant 35 ans.

Une des options pour EDF est de vendre des actifs afin de sécuriser la levée de fonds. Le pari est audacieux d'autant que la dette d'EDF s'élève à 37 milliards d'euro pour une capitalisation de 19,5 milliards €. EDF a déjà sorti 1,5 milliards € pour acheter Areva NP et doit prévoir 100 milliards € pour la mise à jour des centrales françaises. Areva est également noyée sous 6 milliards d'euros de dettes.

Angleterre

456 barils de pétrole de schiste sortent de terre à proximité de London Airport. Le forage a atteint une profondeur de 1'000m.

Lors de la Petroleum Week de Londres, Bob Dudley, CEO de BP, a proposé que le gouvernement s'engage dans une transition d'énergies réduites en carbone. La rhétorique des pétroliers, en tout cas européens, évolue.

Le lobby gazier a dépensé avec succès 33.3 millions d'euros pour [influencer les décisions énergétiques du gouvernement anglais](#).

Du côté du nucléaire, dont le lobby impose des muscles imposants, c'est la soupe à la grimace. Londres avait tout misé sur les deux nouvelles centrales nucléaires françaises EPR à [Hinkley Point et comme EDF tarde à trouver le financement](#), la mise en service prévue en 2025 est retardée.

Dong Energy désire construire la plus grande ferme éolienne offshore du monde avec 1'000 MW dans le Hornsea au Yorkshire.

Irak

La situation en Irak n'est pas plus claire qu'en Syrie. Dans le sud pétrolifère, à Basra, les accrochages augmentent. Le gouvernement de Bagdad se débat avec un budget déficitaire n'arrive plus à payer les commissions au Sud et au Nord dans la partie Kurde.

Les Kurdes pourraient se séparer de l'Irak pour former leur propre pays.

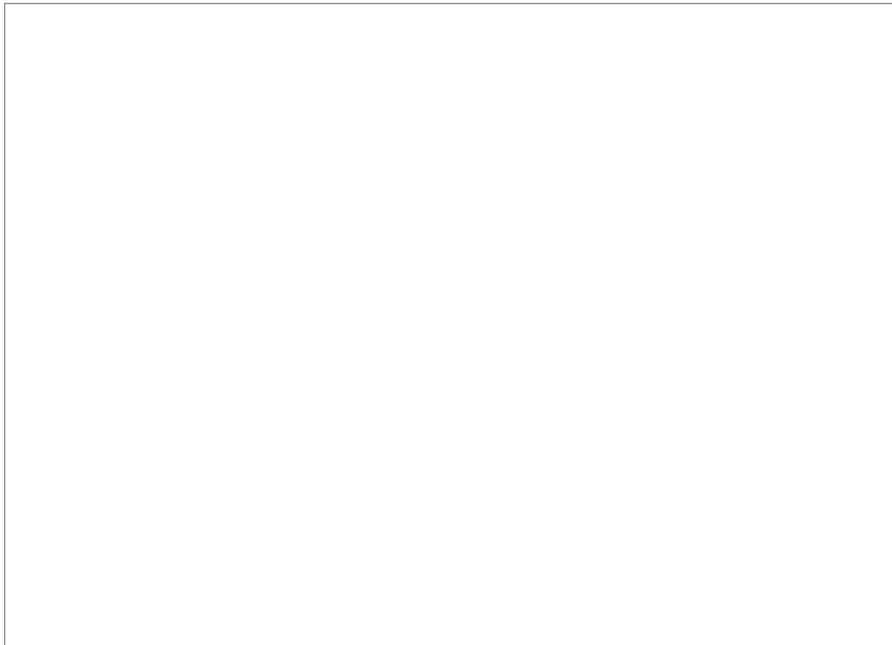
Bagdad aimerait augmenter la production de 400'000 barils cette année, justement pour payer les factures en souffrance, et inonder encore plus le marché.

Baiji, qui était la plus grande raffinerie du pays produisant la moitié de l'essence du pays, n'est plus qu'une ruine. Depuis 2014, elle est passée dans les mains de l'Etat Islamique, du Gouvernement, retour à l'Etat Islamique pour terminer sa vie avec le Gouvernement. Cela laisse peu de chance à l'Irak de se remettre debout.

Syrie

A chaque fois que l'on pense que la situation ne peut pas aller plus bas, et bien elle descend encore. Cette fois, c'est la Turquie qui vient régler ses comptes en bombardant les kurdes et l'Arabie Saoudite désire aussi participer à cette folie.

Les Kurdes gagnent du terrain grâce à l'aviation russe et à l'armement américain. Les turques voient de mauvais œil la montée en puissance des kurdes surtout que ces derniers bénéficient de la vente de pétrole pour alimenter leurs budgets et pourquoi pas créer leur Pays.



Dessin Chappatte

Libye

Les américains ont bombardé un camp de l'Etat Islamique à Sabratha pendant que les jihadis continuent d'attaquer les installations pétrolières de Ras Lanuf. Deux citernes ont explosés ce qui pourrait diminuer les capacités d'exportations du pays.

Les forces américaines et européennes pourraient intervenir après que l'Etat Islamique ait attaqué les centres pétroliers. Quand de l'essence est en jeu, les motivations sont démultipliées.

Le manque à gagner pour le pays depuis la révolution et la mort de Kadhafi se chiffre à 60 milliards \$.

Iran

L'Iran a commenté en un mot la proposition Russe-Arabie de geler la production pétrolière : « Ridicule ».

Téhéran désire monter sa production à 6 millions b/j, soit le double d'aujourd'hui. Le concept devrait s'étaler sur les 4 ans à venir pour ne pas déstabiliser les marchés et surtout trouver des fonds pour réaliser les forages.

Le pays pourrait avoir 40 millions de barils de pétrole condensé stockés dans ses tankers à travers les mers.

C'est l'entreprise américaine American Club qui a assuré la première livraison de pétrole via tanker à l'Europe. Maintenant que les problèmes d'assurances sont résolus, l'Iran va pouvoir augmenter la cadence.

Chine

La Chine produisait 4 millions b/j soit le 5ème producteur mondiale. Mais la chute des prix du baril sous les 30\$ et la déplétion des puits âgés remplacés par des forages plus onéreux signifient, pour l'instant, que le pays a atteint son peak oil en 2015, mais le record est à battre.

Les dettes sont en train d'écraser l'économie du pays et la croissance devrait se situer à 4-6% cette année et officiellement le Gouvernement avance 6,5%. Les chiffres de l'économie chinoise sont aussi transparents que les chiffres français du chômage.

Les particuliers et les entreprises ont sorti du pays plus de 1 trillion \$ durant les 18 derniers mois. Cette évasion massive d'argent ne témoigne pas d'une confiance solide en l'économie du pays.

Même durant les sanctions contre l'Iran, Pékin a toujours réussi à faire du business

avec Téhéran. Une connexion ferroviaire de 9'000 km entre les deux pays a rouvert une route de la soie. La Chine espère pouvoir utiliser l'Iran comme plateforme de livraison de ses produits à travers le Moyen-Orient en échange de pétrole.

Les cancers du poumon ont été multiplié par 4 en 40 ans dans la région de Pékin.

Europe

Les banques européennes ont une exposition risquée et un potentiel de pertes dans le schiste américain à hauteur de 27 milliards \$ selon Bank of America. Son inclus : UBS, Crédit Suisse, Banque Nationale Suisse, BNP Paribas, Société Générale, Deutsche Bank.

Koweït

Le pays va augmenter sa production de 150'000 barils/jour cette année alors qu'il produit déjà 3 millions b/j.

Canada

La production canadienne est en chute libre notamment dans les sables bitumineux.

Suncor Energy , le plus grand producteur pétrolier, a perdu 2 milliards \$ en 2015.

Norvège

Le géant pétrolier national, Statoil, va lancer un nouveau fonds de 200 millions \$ pour développer les énergies renouvelables dans le pays.

La Norvège pourrait entrer en récession après un 4ème trimestre 2015 sans croissance. Le pays est durement touché par la baisse des cours du pétrole.

Russie

La Banque Centrale de Russie pourrait augmenter les taux d'intérêts pour combattre l'inflation. Moscou tente de vendre des obligations européennes aux banques étrangères afin d'amener du cash.

L'Ukraine espère que les prix du baril vont rester dans la zone actuelle pour concilier l'appétit russe.

Mexique [voir article suivant]

Le président du pays, Enrique Peña Nieto, a viré le CEO de Pemex. L'entreprise pétrolière nationale perd de l'argent et l'objectif est de la rendre à nouveau profitable malgré la baisse de production et la corruption qui vide ses caisses.

Venezuela

L'entreprise pétrolière nationale, PDVSA, a coupé ses dépenses de 2,5 milliards \$ alors que le pays tombe dans une crise profonde.

Le russe Rosneft a acheté pour 500 millions \$ d'actions dans Petroleos de Venezuela SA. Rosneft va ainsi bénéficier de la technologie qui converti le pétrole lourd (comme au Venezuela) en huile synthétique.

Le president Nicolás Maduro a dévalué la monnaie de 35% pour faire face à la crise. Le membre de l'OPEP n'arrive pas à supporter le baril à 30\$. Il en a profité pour augmenter les prix de l'essence qui passe de 0,07 centimes à 1,33 centimes Bolivar. Le 95 octane de 0,097 centimes à 6 Bolivar (10 Bolivar = 1 \$).

La dette du pays avoisine les 120 milliards \$ alors que sa production touche 2,7 millions b/j, dont 700'000 barils pour la consommation intérieure et 2 millions pour les exportations. 725'000 barils partent vers les USA et une grande partie du reste à la Chine à un prix « super discount » en repaiement des dettes que Chavez avaient consenties avec Pékin.

[Dim lights](#)

Publicité Donald Trump, campagne américaine

Nigeria

Rien ne va plus du côté pétrole déjà que la corruption avale la quasi-totalité des revenus du pays, le terminal Forcados a dû être fermé suite à la rupture d'un pipeline pétrolier. Le terminal a une capacité d'exportation de 400'000 b/j.

Les revenus pétroliers ont été divisés en 2 durant l'année 2015. Le président Muhammadu Buhari tente de redresser l'économie du pays en augmentant les dépenses du Gouvernement de 20% à 31 milliards \$.

Canada

La plus grande baisse de production viendra des sables bitumineux d'Alberta :

-2,2 millions b/j. Le prix de production est très élevé et si elle est arrêtée, les coûts

de réactivation sont très élevés avec des risques de dommage sur les équipements et les réservoirs.

Phrase du mois

Les Etats-Unis «sont effectivement en train de devenir le plus grand paradis fiscal dans le monde. Les capitaux quittent la Suisse pour aller retrouver aux USA un havre de paix avec des conditions meilleures que ce que la Suisse offrait.»

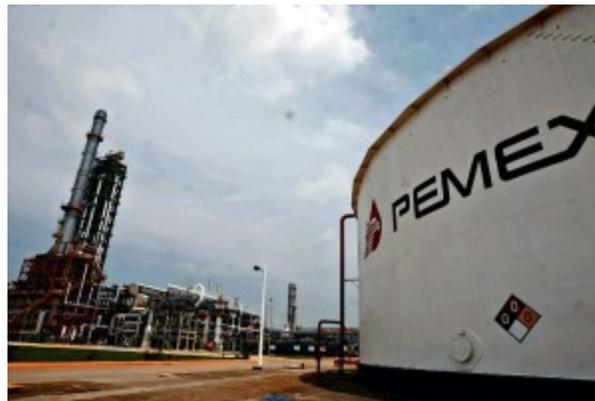
Bloomberg

“We’re seeing capex being slashed to almost nothing. At low prices, people aren’t going to keep producing.” The US oil production will fall sharply this year, and people may be surprised by how fast it goes.” Harold Hamm, CEO Continental Resources.

La compagnie pétrolière mexicaine Pemex a annoncé lundi des pertes de 30,3 milliards de dollars en 2015

Romandie , publié par BusinessBourse Le 01 Mars 2016

[NYOUZ2DÉS: le Mexique (et le Brésil qui vient d’être déclaré *insolvable* par les agences de notation) cessera-t-il d’être un exportateur de pétrole en cas de faillite? Son pétrole étant essentiellement off-shore, il est coûteux à produire. Le mexique peut-il continuer à exporter (aux USA) à perte?]



La compagnie pétrolière mexicaine Pemex (publique) a annoncé lundi des pertes de 30,3 milliards de dollars en 2015, soit près du double de 2014, et le report de 3,6 milliards de dollars d’investissements, pénalisée par la chute des cours du brut et une production en baisse.

En 2014, les pertes s’élevaient à plus de 17 milliards de dollars, déjà supérieures de 55% à celles enregistrées en 2013.

L’entreprise a souligné lundi que les résultats de 2014 et de 2015 “n’étaient en rien

comparables” car Pemex avait dû s’acquitter d’impôts bien plus élevés liés à une réforme fiscale.

De son côté, la production a chuté en 2015 de 6,7% à 2,2 millions de barils (mbj) contre 2,4 mbj en 2014. Onze ans plus tôt, en 2004, la production s’élevait à 3,4 mbj.

Ces annonces interviennent après que le gouvernement a ordonné à la plus grosse entreprise du pays, vitale pour les finances du Mexique, de réaliser 5,5 milliards de dollars d’économies.

“Pemex fait face à des difficultés financières à court terme mais il s’agit clairement d’une entreprise solvable”, a déclaré son nouveau directeur général Jose Antonio Gonzalez Anaya.

“Ce que nous devons faire, c’est nous ajuster aux nouvelles réalités de Pemex”, a-t-il ajouté, faisant remarquer que le groupe avait élaboré son budget en se fondant sur un prix du pétrole à 50 dollars le baril, mais depuis celui-ci a été réduit de moitié, le forçant à réduire ses dépenses.

Gonzalez Anaya a précisé que Pemex avait décidé de reporter les projets qui n’auraient pas un impact à court terme.

Les 1,9 milliards de dollars d’économies restants, sur les 5,5 demandés par le gouvernement mexicain, concernent des coupes budgétaires pour améliorer le rendement de l’entreprise.

Mais le personnel de Pemex, qui emploie 145.000 personnes, ne semblait pas concerné.

“Nous voulons avant tout garantir la sécurité des salariés”, a déclaré le patron du groupe pétrolier, qui a déjà supprimé 11.000 postes, en ne remplaçant pas des départs en retraite.

La compagnie d’Etat avait déjà dû réduire son budget 2015 de 11,5% face à ses mauvais résultats.

Source: [romandie](#)

Citigroup présage une prochaine récession mondiale

Sputniknews 26 février 2016

Le risque d'une récession mondiale va et ira croissant après plusieurs années d'une croissance stable et d'un calme relatif sur les marchés.

"A notre avis, la croissance de l'économie mondiale est dans une situation très précaire, après deux ou trois années d'un calme relatif", estiment les économistes

de Citigroup dirigés par Willem Buitter, cités par l'agence [Bloomberg](#).

"La faiblesse persistante de l'économie mondiale tient au ralentissement cyclique et structurel en Chine et à l'instabilité de sa monnaie, à un endettement démesuré dans plusieurs pays et secteurs, ainsi qu'à une incertitude géopolitique et régionale", relèvent les économistes de Citigroup.



© Sputnik. Eugene Biyatov

[Le pétrole à bas prix provoquera-t-il une récession globale?](#)

Bloomberg fait remarquer que les économistes de Citigroup ont revu à la baisse leur prévision de croissance pour 2016 dans les pays développés. Ils tablent désormais sur une croissance de 1,6% contre 2,4% annoncés précédemment. Plus encore, ils n'excluent pas que dans le courant de l'année cet indice pourrait baisser encore davantage.

De l'avis des économistes de Citigroup, l'état de l'économie mondiale accusant une croissance de 2% annuels peut être considéré comme une récession globale.

"La dernière révision des prévisions globales est liée à une certaine dégradation des perspectives pour les économies développées, à leur plus forte précarité (surtout aux Etats-Unis) et au durcissement des conditions financières dans le monde entier", signalent les analystes.

Ils précisent qu'à l'opposé des années précédentes, la détérioration des perspectives de l'économie mondiale s'explique par un recul des économies développées et non pas des marchés émergents.

Pour éviter la récession, les économistes de Citigroup prônent la fameuse invention japonaise dite Abenomics plus. Ils entendent par ce terme une politique monétaire accommodante allant de pair avec la stimulation fiscale et des réformes structurelles.

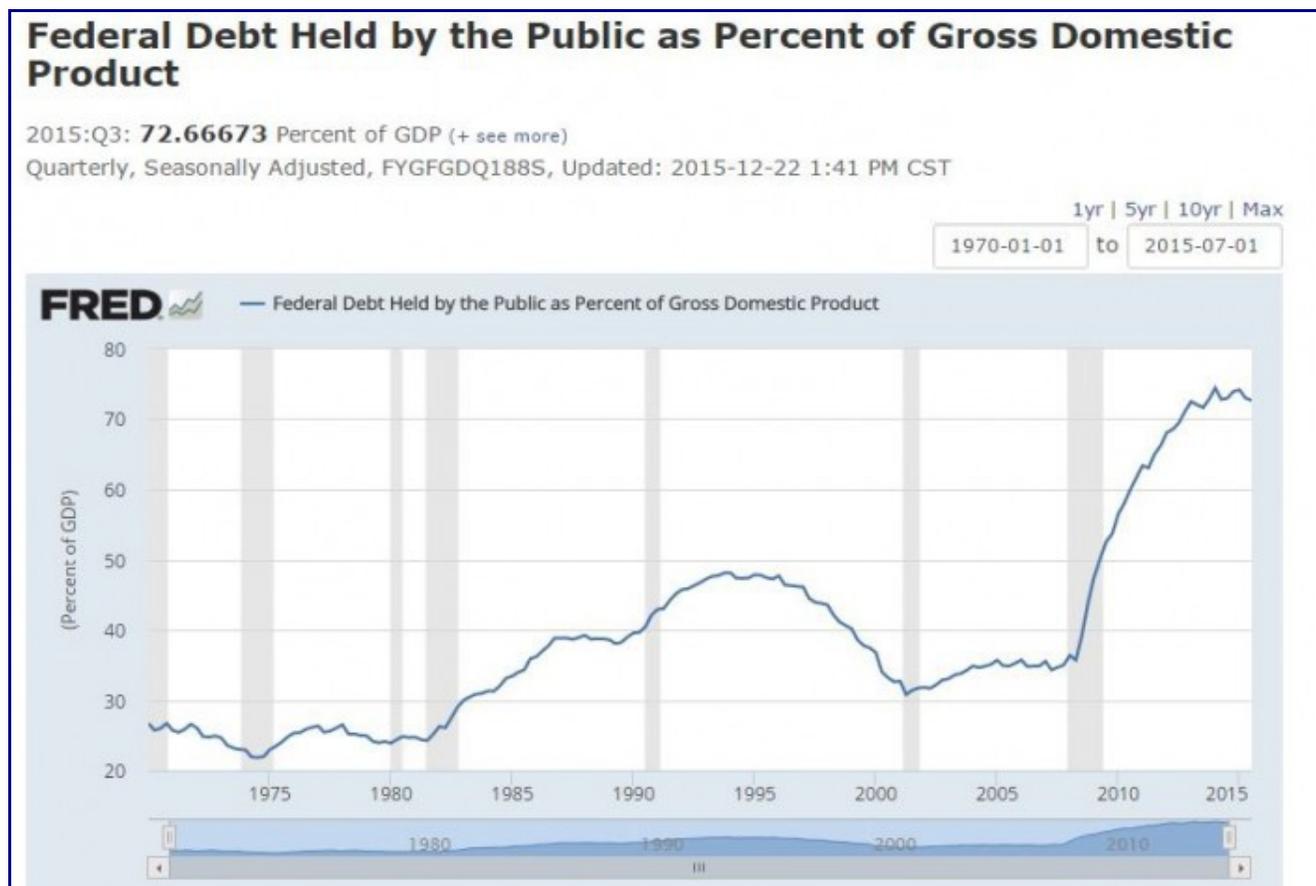
Lire la suite: <http://fr.sputniknews.com/economie/20160226/1022110848/risque-recession-mondiale.html#ixzz41f2vj9ES>

Mettre un terme à l'explosion de la dette fédérale américaine

Article de Martin Feldstein (professeur d'économie à Harvard et ancien conseiller économique de Reagan de 82 à 84), publié le 27 février 2016 sur [Project Syndicate](#) : mar 1, 2016

« Le Bureau du Budget du Congrès américain (CBO, US Congressional Budget Office) vient juste d'annoncer la mauvaise nouvelle : la dette nationale augmente plus vite que le PIB pour se diriger vers des ratios que l'on associe habituellement à des pays comme l'Italie ou l'Espagne. Cela confirme mon opinion que le déficit fiscal est le problème économique à long terme le plus sérieux de la classe politique américaine.

Il y a une décennie, la dette fédérale (note : l'auteur prend en compte la « debt held by the general public », qui ne prend pas en compte la dette détenue par les caisses de retraite, les trusts et autres organismes publics américains) était de seulement 35 % du PIB. Aujourd'hui, ce chiffre a plus que doublé et devrait atteindre 86 % d'ici 2026. Mais ce n'est que le début. Le déficit budgétaire annuel projeté pour 2026 s'élève à 5 % du PIB. S'il reste à ce niveau, le ratio de la dette pourrait augmenter jusqu'à 125 %.



Cette projection part pourtant du principe que les taux d'intérêt sur la dette nationale augmenteront lentement pour atteindre une moyenne inférieure à 3,5 % en 2026. Mais si le ratio dette PIB des États-Unis est vraiment bien en marche pour dépasser les 100 %, les investisseurs aux États-Unis à l'étranger pourraient commencer à craindre, à juste titre, que le gouvernement a vraiment perdu le contrôle de son budget.

Confrontés à cette explosion de la dette, les porteurs d'obligations étrangers pourraient commencer à se demander si les États-Unis ne chercheront pas à utiliser une astuce pour réduire leur valeur réelle en dopant l'inflation ou en taxant les intérêts générés par les Treasuries. Dans ce cas, les investisseurs exigeront une prime de risque, soit des taux plus élevés. Ce qui ne ferait que creuser davantage le déficit, et donc le ratio d'endettement.

Cette dette nationale élevée et grandissante handicape l'économie américaine de nombreuses façons. Le paiement des intérêts exige des impôts plus élevés ou un déficit budgétaire plus important. En 2016, les intérêts sur la dette nationale s'élèveront à presque 16 % des rentrées fiscales émanant de l'impôt sur le revenu. D'ici 2026, les projections concernant les intérêts de la dette nationale évoquent un ratio de 31 %, même dans un scénario de hausse modeste des taux tel qu'envisagé par le CBO.

Les investisseurs étrangers possèdent aujourd'hui plus de 50 % de la dette gouvernementale, et ce pourcentage devrait continuer d'augmenter. Même s'ils sont aujourd'hui prêts à accepter de nouvelles émissions obligataires lorsque le principal et les intérêts d'obligations existantes arrivent à échéance, le jour viendra où les États-Unis devront rembourser leurs intérêts en exportant plus de biens et de services qu'ils en importent. Doper les exportations nettes exigera un dollar plus faible afin d'améliorer la compétitivité des produits américains, tandis que les biens importés seront plus chers pour les consommateurs, ce qui signifie une baisse du niveau de vie des Américains. (...)

Il est important de trouver des solutions pour réduire le déficit budgétaire et minimiser le ratio futur de dette. La bonne nouvelle est qu'une réduction relativement modeste du déficit pourrait remettre ce ratio sur les bons rails, vers des niveaux bien plus bas. Par exemple, réduire le déficit à 2 % du PIB permettrait d'obtenir un ratio de dette de 50 % à terme.

Réduire les déficits exige la baisse des dépenses gouvernementales ou l'augmentation des revenus, ou les 2. Aucune de ces options n'est politiquement aisée, mais elles ne sont pas impossibles. (...)

Aucune décision concernant la baisse des déficits n'aura lieu avant l'élection

présidentielle. Mais cette problématique devrait être l'une des priorités de l'agenda du nouveau président qui prendra possession de la Maison-Blanche l'année prochaine. »

Prévision : -7,9% de rendement annuel sur les marchés boursiers pendant 10 ans

Rédigé le 1 mars 2016 par Bill Bonner | La Chronique Agora

▪ Un gros titre dans la presse il y a quelques jours :

« Wells Fargo : il y a 23,5% de probabilités d'assister à une récession dans les six prochains mois ».

Nous ne sommes pas d'accord ! Les probabilités de récession sont clairement de 23,6%, pas 23,5%.

Quelles sont les chances de voir Donald Trump entrer à la Maison Blanche ? 33,8%.

Quelles sont les probabilités d'une hausse des prix des actions en 2016 ? 72,3%.

Quel pourcentage de ce qui précède est constitué de bêtises ? 90%.

Des chiffres périlleux

On ne devrait pas permettre aux coiffeurs d'utiliser des marteaux-piqueurs sur leurs clients. On ne devrait pas permettre aux boulangers de mettre des explosifs dans leurs fournils. Et on ne devrait pas permettre aux économistes de toucher aux chiffres.

C'est trop dangereux. S'ils ont quelque chose à dire, qu'ils le fassent avec des mots. Les lecteurs peuvent juger par eux-mêmes s'ils ont de la valeur.

Les chiffres sont faux approximativement 82,7% du temps. Le reste, ils sont simplement trompeurs — voire pire : ils agissent comme s'ils savaient quelque chose que vous ignorez... ou quelque chose que vous aimeriez qu'ils ignorent.

« Votre tension est trop élevée », dit votre médecin.

« Tu bois trop », assène votre épouse.

« Vous perdez de l'argent », juge votre comptable.

Et chacun d'entre eux appuie son affirmation sur des chiffres.

Ceci dit, les chiffres peuvent aussi être utiles — si vous ne les prenez pas trop au sérieux.

Une précision bien orgueilleuse

Notre propre modèle de prévision boursière sur 10 ans, par exemple...

Elaboré par notre analyste Stephen Jones, ce modèle est basé — avec quelques

ajustements — sur l'indicateur préféré de Warren Buffett : le ratio capitalisation boursière/PIB.

Il prévoit un rendement total réel (en tenant compte de l'inflation) de -7,9% par an pour le S&P 500 sur les 10 prochaines années.

Hé... c'est mieux qu'il y a quelques mois. Pour une raison évidente : les actions ont déjà encaissé une partie des pertes projetées pour la décennie qui vient.

Est-ce que ça veut dire que si vous investissez en actions, vous perdrez 7,9% chaque année ? Non, bien entendu.

Cela montre simplement — avec une précision bien orgueilleuse — les résultats de notre analyse quantitative. Nous pourrions transmettre ce message plus modestement, en mots : « les carottes sont cuites ».

« Défaillance technique »

Les chiffres peuvent également être utiles pour faire des comparaisons.

Il y a longtemps, nous avons fait équipe avec Mark Hulbert. Notre but était de traduire en chiffres les performances relatives des lettres d'investissement. Nous voulions voir qui faisait gagner de l'argent à ses lecteurs... et qui n'y parvenait pas.

Mark a continué à calculer ces chiffres. A présent, 36 ans plus tard, le « flic des performances » raccroche les gants. Mark a pris sa retraite du Hulbert Financial Digest.

Qu'a-t-il appris ? Dans sa dernière lettre, il écrit :

« La première leçon à tirer — et peut-être la plus importante — [...] est qu'il est très difficile de battre le marché à long terme. Pas seulement très difficile ; extrêmement difficile. Le mieux qu'on puisse espérer, c'est le dépasser de quelques points de pourcentage sur une moyenne annualisée. C'est essentiel, puisque cela définit les rapport risque/rendement lorsqu'on tente de battre le marché ».

Mark a observé, suivi et calculé les performances de centaines de lettres d'investissement sur plus de trois décennies. Sur cette période, le champion a battu l'approche « acheter et conserver » de seulement 3,7% par an.

Lors de notre séjour à Aiken, nous avons vu un paillason illustré d'un pistolet et portant les mots « rien dans cette maison ne vaut la peine de mourir ». Nous ne voudrions pas être tué sur les marchés boursiers non plus — pas pour seulement 3,7%.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/prevision-rendement-annuel/>

Copyright © Publications Agora

La disparition programmée du cash

Michel Santi 28 février 2016

En Suède, l'Eglise a dû s'adapter car les fidèles portent avec eux de moins en moins d'espèces. Il est donc devenu courant que, pour le service dominical, l'écran géant des églises situées dans des villes comme Stockholm affiche son compte bancaire, permettant ainsi aux paroissiens de sortir leur téléphone et de payer instantanément en faisant usage d'une application – « Swish » – mise en place par les banques du pays et qui rivalise désormais sérieusement avec les cartes de crédit. Pour la plus grande satisfaction des finances de l'Eglise comblée de dons se réalisant dorénavant très facilement car de manière électronique.

De fait, la Suède est le pays pionnier en matière de paiements électroniques qui démontre de manière magistrale que les espèces sont en passe de devenir une relique barbare, comme je l'annonce moi-même depuis 2013. Les Sans Domicile Fixe eux-mêmes y sont désormais munis de terminaux lecteurs de cartes de crédit autorisant de recevoir les aumônes dans ce pays où les espèces représentent seulement 2% de l'économie suédoise. La Suède est en effet un pays où les commerçants n'hésitent pas à alerter la police si un client tente d'effectuer un paiement substantiel en cash. Car, comme le disent en substance les autorités, « il est suspect de payer en espèces »...

De fait, la disparition des espèces devient aujourd'hui cruciale afin d'assurer la fonctionnalité des taux d'intérêt négatifs qui permettront de lutter efficacement contre le fléau déflationniste. En l'absence de politiques publiques permettant de stimuler nos économies du fait de pouvoirs exécutifs tétanisés par les déficits, la disparition programmée et inéluctable du cash transférera donc le contrôle absolu de la masse monétaire aux mains des banques centrales. Du coup, ce tout électronique renforcera considérablement le pouvoir de la banque centrale qui sera transformée en une banque universelle en concurrence frontale avec le système bancaire privé du point de vue de la récolte des dépôts. Certes, le secteur bancaire sera-t-il déstabilisé car dépossédé de ses privilèges. Toutefois, la stagnation séculaire de nos économies dictant l'instauration des taux négatifs raconte également l'échec cinglant de ce même système bancaire privé qui ne s'est nullement impliqué dans la relance de la croissance.

Quant au grand public, sa réticence vis-à-vis de la disparition des espèces a diminué notablement ces dernières années sous l'influence du Bitcoin. Cette tendance irrésistible vers la digitalisation des moyens de paiement séduit en effet aussi les militants « anti-establishment », grands supporters du bitcoin, et donc militants malgré eux de l'éradication du cash.

« SCANDALE : Intermarché veut soutenir les agriculteurs, l'Europe refuse »

Charles Sannat 29 février 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Intermarché veut soutenir les agriculteurs mais l'Europe refuse alors que le gouvernement est confronté à une colère noire de nos amis agriculteurs sur fond d'effondrement des cours, dont il faut tout de même rappeler un peu l'origine.

L'un des plus gros clients de la filière porcine française était... la Russie. En décrétant un embargo pour des raisons politiques plus ou moins avouables à l'égard des Russes, nous avons tiré une balle dans le pied d'un certain nombre de pans de notre économie. Parce qu'il est toujours important de dire la vérité et de rappeler l'enchaînement funeste de mauvaises décisions, nos dirigeants ont aggravé la situation en prenant des sanctions au niveau européen à l'encontre de la Russie.

Ces sanctions ont conduit à l'état catastrophique actuel de notre filière porcine qui connaît un effondrement sans précédent de ses cours, ce qui précipite des milliers d'exploitations, d'agriculteurs et leurs familles dans des difficultés financières insoutenables très longtemps.

C'est dans ce contexte qu'il convient d'apprécier la crise agricole qui secoue notre pays et le chahutage de nos mamamouchis en goguette au Salon de l'agriculture.

Pour soutenir son écosystème, Intermarché s'était engagé à acheter le porc à 1,40 euro le kilo minimum

Si mon objectif n'est pas d'encenser la grande distribution qui a des habitudes absolument détestables autour de ses fournisseurs, des prix et de la qualité des produits vendus, il n'en demeure pas moins que notre objectivité doit nous faire noter que les grandes enseignes essaient de soutenir les éleveurs.

Rassurez-vous, il ne sont pas devenus gentils et altruistes en une journée. Leur soutien est très intéressé mais nous ne nous en plaignons pas ! Pourquoi ? Tout simplement parce que les grands distributeurs évoluent dans un écosystème avec de très nombreux producteurs et fournisseurs. Si les fournisseurs meurent, alors les distributeurs n'ont plus grand-chose à vendre : c'est donc un équilibre subtil qu'il faut maintenir.

L'Europe, qui crée la crise, refuse le soutien d'Intermarché et ouvre une enquête ! Et Valls a un petit zizi...

Cette Europe d'europathes complètement malade de l'idéologie dégoulinante de la libre concurrence – ce qui est un terme pudique pour parler du totalitarisme marchand qu'elle nous impose – ne pouvait donc pas laisser passer une telle entorse aux sacro-saintes règles du libéralisme mondialiste sans réagir. Même si nous devons tous mourir, nous mourrons sans entraves au libre-échange !

“La Commission européenne a ouvert une enquête sur Intermarché, car elle estime que le choix de l'enseigne d'acheter la viande plus cher aux éleveurs français est une entrave à la concurrence étrangère.

Le groupement de distributeurs indépendants Intermarché (Les Mousquetaires) est sous le coup d'une enquête de la Commission européenne, après s'être accordé l'an dernier avec son concurrent Leclerc pour acheter du porc à un prix plancher, a affirmé vendredi son président Thierry Cotillard.”

C'est dans ce contexte que le Premier ministre Valls, en visite au Salon de l'agriculture, a reçu quelques noms d'oiseaux dont la palme revient à cet agriculteur qui a dit, comme le raconte cet article de *L'Express* : “Va te cacher. T'as rien compris petit zizi, tu vas pas changer l'Europe...”

Hormis le langage fleuri de cet impertinent des campagnes, son constat est d'une cruelle vérité. Valls, malgré toute sa bonne volonté, ne changera pas l'Europe parce que pour changer l'Europe, il faut la quitter !

Quel est le pouvoir que nos dirigeants qui, toutes couleurs confondues, ont abdiqué la France contre cette Europe ?

Quel est le courage qu'ils savent manifester ?

Quelle est l'indépendance qu'ils veulent nous montrer ?

Quelle est la force qu'ils peuvent utiliser contre des institutions européennes qui, aujourd'hui, martyrisent les peuples d'Europe ?

Il n'y a rien à attendre car nos mamamouchis n'ont qu'un mot à la bouche : l'Europe. Une trahison, l'Europe, une compromission, l'Europe, une soumission, l'Europe. Aucun d'eux n'aura le courage de dire non à cette Europe et de la mettre au pied du mur. Nous sommes la France, et l'Europe sans la France c'est la fin de cette Europe. Ils n'ont qu'un mot à dire : non.

Ils ne le disent pas, mais le destin s'en chargera et le vent de l'histoire les balaiera.

En attendant mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

Pour Citigroup, nous allons vers une récession mondiale

Encore une prévision terriblement pessimiste sur l'avenir de la croissance mondiale.

Cela n'a rien de surprenant – et ceux qui ont refusé de participer au grand mensonge collectif d'une reprise que personne n'a jamais vue depuis maintenant près de 8 ans malgré les déficits budgétaires, les dettes colossales et enfin les injections monétaires des banques centrales et les taux à zéro ou négatifs... ne sont aucunement surpris.

Je ne me lasse tout de même pas de toutes ces analyses et commentaires qui nous expliquent doctement ce que nous avons vu depuis bien longtemps et qui me valait d'être catégorisé "pessimiste".

Charles SANNAT

Des tankers pétroliers à Rotterdam attendent la hausse des prix

Les prix du pétrole sont tellement bas et les capacités de stockage presque partout tellement utilisées que c'est désormais actuellement des pétroliers qui servent de lieu de stockage mobiles et font des ronds dans l'eau.

Ce n'est pas tout : les propriétaires de ces cargaisons spéculent également sur le temps et préfèrent garder les tankers au mouillage, remplis de brut qu'ils ne déchargent pas en attendant des cours meilleurs.

Jusqu'au jour où tout ce trafic va nous occasionner une belle marée noire.

Charles SANNAT

Près de 40 tankers pétroliers se sont amassés aux environs du port de Rotterdam (Pays-Bas) qui représente un point important du commerce de l'or noir en Europe. Les tankers semblent attendre la hausse des prix du pétrole qui est d'ailleurs probable avec les cours actuels du Brent manifestant une dynamique positive.

La situation exceptionnelle près de Rotterdam fait l'objet d'un article paru dans [le journal Dutch News](#) qui se réfère [au site néerlandais Nos](#). Sjaak Poppe, porte-parole du port de Rotterdam, a déclaré à Nos que le nombre de tankers pétroliers près du port excède les chiffres habituels. Cependant, selon lui, les navires ne représentent pas d'obstacles pour le fonctionnement normal du port.

Les tankers pétroliers amassés près de Rotterdam semblent attendre le bon moment pour le déchargement, afin de vendre leur pétrole au meilleur prix. La dynamique actuelle des cours de l'or noir pourrait faire penser à une hausse

probable des prix. Selon [l'agence Bloomberg](#), le prix du Brent a dépassé ce vendredi le niveau des 36 dollars le baril pour la première fois depuis janvier dernier.

L'état du marché pétrolier mondial est source à des prévisions fortement discutées. D'un côté, l'accord récent sur le gel du niveau de la production pétrolière devrait influencer de façon positive la dynamique des prix. D'un autre côté, cette position n'est pas partagée par tout le monde, en particulier, par les États-Unis qui restent attachés aux principes de libre marché.

[Lire la suite](#)

[À quoi servez-vous ?](#)

Je vous propose de lire le dernier billet de Jacques Attali, paru dans *L'Express* et intitulé "À quoi servez-vous ?".

Pour tout vous dire, je trouve étrange ce titre, éminemment philosophique au demeurant, et à la lecture attentive de son texte, je n'ai pas l'impression qu'Attali trouve que nous servions dans notre grande masse à grand-chose.

Je partage néanmoins sa conclusion qui, implicitement, invite à plus d'humanité.

J'espère effectivement que nous saurons nous engager sur cette voie, et c'est à cela que chacune et chacun de nous doit œuvrer, là où il est, en "faisant sa part", comme le dit avec une infinie sagesse Pierre Rabhi.

Charles SANNAT

[À quoi servez-vous ?](#)

Quand je compare le déluge de banalités et de futilités dont s'abreuvent les sociétés dites modernes et le déluge de feu qui pleut sur les autres, il m'arrive de penser que le monde est plus fou encore qu'il ne l'a jamais été, qu'il manque totalement de sens, que la vie manque de sens ; et qu'une seule question mérite d'être posée, par chacun de nous, pour guider chacune de nos vies, et pour tenter de remettre le monde sur le chemin de sa survie et des lumières.

Une question révolutionnaire et simple. Une question révolutionnaire parce que simple : à quoi servons-nous ? À quoi servez-vous ?

Si chacun voulait bien se poser cette question, autrement que de façon sommaire ; si chacun voulait vraiment y chercher une réponse sincère et exigeante, on serait d'abord emporté dans un abîme de perplexité : pourquoi faudrait-il être utile ? À qui ? À quoi ? Qu'est-ce qu'être utile ? Comment être utile ? Faire le mal au nom

d'une cause, est-ce être utile ?...

D'abord, faut-il être utile ? Bien des gens répondent instinctivement négativement à cette question, et pensent que la vie se résume à survivre, comme un animal, et à jouir de chaque instant, dans la limite de ses moyens. Autrement dit, la seule utilité qu'on devrait chercher à avoir serait de gagner sa vie et celles de ceux qui dépendent de nous de vivre, pour prendre le maximum de bon temps. Mais si tous les humains se contentaient d'une telle réponse, si chacun se contentait de chercher son propre bonheur, on sait maintenant d'expérience, malgré tous ceux qui ont prétendu le contraire, que le monde serait condamné à la brutalité la plus sauvage, et à la destruction de la nature. On le sait parce que c'est à quoi on assiste tous les jours : aucune civilisation ne peut survivre par la simple juxtaposition de milliards d'égoïsmes. Il lui faut beaucoup plus : que chacun soit utile à quelque chose.

Alors, puisqu'il faut être utile, à qui, ou à quoi, faut-il l'être ? À soi-même ? Cela ne peut suffire (car si une telle réponse était justifiée, il suffirait de ne pas exister pour qu'il devienne inutile d'être utile). À ses enfants ? Cela non plus ne peut suffire, car il suffirait aussi de ne pas en avoir pour perdre toutes raisons d'être. À tous ceux qu'on aime ? Ce serait tout aussi insuffisant puisqu'il suffirait de ne pas aimer pour ne pas avoir de raison d'être utile.

Autrement dit, et c'est révolutionnaire : une raison d'être utile ne peut être créée par celui qui la cherche. Elle doit exister indépendamment de lui.

Alors, comment être utile ? Posez-vous cette question : à quoi servez-vous ? Osez être exigeant avec vous-même en y répondant.

Évidemment, je me pose à moi-même sans cesse cette question. Et, après avoir écarté les réponses les plus évidentes (« je sers à survivre » ou « je sers à être heureux », ou « je sers à ce que mes proches soient heureux »), pour les raisons dites plus haut, j'en viens à d'autres réponses : je dois servir à ce que d'autres, qui me sont inconnus et ne dépendent pas de moi, soient heureux, et en particulier à ce que ceux qui existeront après moi soit heureux. Autrement dit, à ce que le monde soit un peu meilleur après moi, grâce à moi.

Mais une telle réponse purement altruiste est très difficile à exiger de tous les humains, dans la vie quotidienne : si le monde ne peut être une juxtaposition d'égoïsmes, il ne peut non plus être composé de milliards d'altruistes désintéressés. Pour qu'il soit réaliste d'escompter que chacun serve à quelque chose, il faut encore que chacun trouve son bonheur dans le fait de servir à quelque chose, comme par exemple rendre les autres, inconnus, heureux ou préserver la nature, ou tout autre projet altruiste. Il faut qu'être heureux soit la conséquence de son utilité au monde et non pas sa propre raison d'être.

Ce n'est ni simple, ni naturel. Et la survie de l'humanité ne l'est pas. Telle est même la grandeur de la condition humaine. Telle est aussi sans doute l'explication profonde de notre difficulté à créer les conditions de notre propre pérennité. Tel est sans doute enfin le combat majeur de notre civilisation, si elle ne veut pas disparaître, dans le feu et les larmes, mais au contraire progresser, en donnant du sens à chacun de nos propres gestes, à chaque sourire de l'autre.

<http://www.attali.com/actualite/blog/geopolitique/a-quoi-servez-vous-2>

De ma sévérité à l'égard de ceux qui se croient Maîtres

Bruno Bertez 1 mars 2016

Je suis sévère à l'égard des Maîtres pour des commodités d'exposition et de mobilisation dans la rébellion. Il faut cependant savoir que ces soi disant Maîtres sont des esclaves, des esclaves de leur aveuglement. Le meilleur exemple pour moi est Pétain.

Non « les Maîtres » ne cherchent rien, « ils » suivent la ligne de plus grande pente de la soumission au plus fort, lequel dicte les idées dominantes. Et le plus fort est « ailleurs », dans le non-su, dans l'inconscient du Système actuel.

Le négatif n'est pas voulu en tant que tel, ces gens, même Macron, Gattaz ou Hollande ne sont pas méchants volontairement, ce sont des idiots utiles.

Ils sont les gestionnaires d'un ordre qui les dépasse, voilà le fond de l'affaire. Ce n'est pas très différent de ce que faisaient les collabos en 1940. Eux aussi, même Pétain, croyaient faire pour le mieux, un mieux qu'ils ne comprenaient pas, un mieux venu d'ailleurs. L'Histoire les jugera comme tels.

Nous sommes obligés de lutter contre eux, de les critiquer, de les jeter plus bas que terre pour des commodités de compréhension et d'exposition, mais la réalité est que ce sont des malheureux.

Il faut bien lutter contre ce que l'on voit! J'engueule le gendarme idiot, mais je sais bien qu'il n'est qu'un intermédiaire! L'intermédiaire d'un état criminel.

Ils font ce qu'ils font parce que ce sont des aliénés, de pauvres types soumis à leurs désirs d'occuper le devant de la scène, d'exercer une médiocre volonté de puissance et de lire l'admiration dans le regard des sots et surtout des sottesses...

Il faut être sans pitié ou concession à l'égard de ce qu'ils représentent fonctionnellement, officiellement, mais toujours garder présent à l'esprit que ce sont des victimes en tant que personnes.

Impasse des politiques d'austérité...

Patrick Reymond 1 mars 2016

Telle est la leçon des politiques menées en Irlande.

Les partis obéissants aux ukazes de Bruxelles sont laminés ou en net recul, les protestataires de tous poils avancent.

L'effet propagande, l'effet TINA (there is no alternative), l'effet de ceux qui ont encore un travail, l'effet de lutte des classes fait que les partisans du statu quo ont encore une représentation politique disproportionnée vis-à-vis des bénéficiaires de leur politique, le 1 % d'en haut.

En obtenant -encore- 32 et quelques %, on voit qu'il y en a encore plus de 30 % de paumés complets, qui n'ont rien compris au film.

Ce n'est pas l'austérité qui a provoqué la croissance. La croissance a eu lieu malgré l'austérité. Même dans un monde stationnaire, il peut y avoir plein emploi.

L'Islande s'en est bien tiré.

L'hypothèse Tech-Nosferatu, la vie vampirisée

Par **Dmitry Orlov** – Le 23 février 2016 – Source Club Orlov



Dmitry Orlov

Mon prochain livre, *Réduire la Technosphère: maîtriser les technologies qui limitent notre autonomie, notre autosuffisance et notre liberté*, est attendu par la *New Society Publishers* cet automne. Je suis à mi-chemin de l'écriture de la première version du manuscrit. Voici un extrait.



Il peut parfois sembler que la Technosphère contrecarre son propre but. Quel sens y a-t-il au gaspillage des ressources pour des armes, alors qu'il existe déjà

suffisamment de matériel de guerre pour tuer chacun d'entre nous à plusieurs reprises ? Quel sens y a-t-il dans la contamination de l'environnement avec des toxines chimiques à long terme et les radionucléides radioactives, produisant des taux élevés de cancer chez les serviteurs humains de la Technosphère ? Quel est le but de la promotion des niveaux extrêmes de corruption au sein du gouvernement et dans le secteur bancaire, ou de créer des conditions d'inégalité sociale extrême ? Comment cela peut-il aider une plus forte croissance de la Technosphère pour mieux contrôler la création de conflits internationaux et mieux diviser le monde en belligérants ? Ces serviteurs sont-ils tous en train d'échouer, ou finalement ne sont-ce là que des petits problèmes trop insignifiants pour être traités ? Voici une pensée choquante : **peut-être sont-ils tous parfaitement cohérents avec la stratégie concernant la Technosphère.**

Si nous regardons de près, nous allons découvrir que toutes ces manifestations de la Technosphère, qui bien qu'à un niveau superficiel semblent avoir des problèmes, sont, en effet, utiles à la Technosphère de bien des manières interdépendantes. Elles aident la Technosphère à grandir, à devenir plus complexe, et à dominer plus complètement la biosphère. Il y en a un trop grand nombre pour les tracer toutes, nous allons donc simplement examiner quelques-unes des plus importantes d'entre elles, celles auxquelles je faisais allusion plus haut.

En ce qui concerne le cancer, il semblerait que la réduction des taux de cancer en éliminant les produits chimiques cancérigènes et la contamination radioactive de l'environnement ainsi que supprimer les micro-ondes et les rayonnements ionisants serait une très bonne idée. Toutefois, cela se révèle sous-optimal du point de vue de la Technosphère. Tout d'abord, cela violerait l'une de ses directives premières en donnant la priorité aux intérêts de la biosphère, la plaçant au dessus de ses propres préoccupations techniques.

Deuxièmement, cela limiterait la nécessité d'une intervention technique. Le traitement du cancer est un tour de force pour la Technosphère, lui permettant d'utiliser ses techniques préférées, la chimie (sous la forme d'une chimiothérapie) et la physique (sous la forme de radiothérapie), pour tuer des éléments du vivant (en l'occurrence des cellules cancéreuses).

Troisièmement, cela la priverait de la possibilité d'exercer un contrôle sur les gens, de les forcer à servir et à obéir, de peur de se retrouver privés de ces thérapies du cancer hors de prix censées sauver des vies. Ce qui est optimal pour la Technosphère, alors, c'est une situation où tout le monde finit malade d'une des formes traitables du cancer et où personne ne peut espérer survivre sans chimio et sans radiothérapie. La Technosphère nous aime d'être patients avec elle, et les

patients médicaux sont patients par définition.

Pour ce qui est de favoriser des niveaux extrêmes de corruption au sein d'un gouvernement et des banques, cela semble à nouveau, au premier abord, contre-productif. Est-ce qu'un secteur financier efficace et légitime, un gouvernement moral et transparent ne produirait pas de meilleurs résultats ? Oui, mais des résultats pour qui ? La gouvernance morale et une réglementation bancaire appropriée servirait les fins des... humains ! C'est vrai, on verrait des ensembles de la biosphère récoltant enfin les bénéfices de cette politique ! Il est beaucoup plus efficace, du point de vue de la Technosphère, de voir les grandes banques corrompre les représentants du gouvernement en leur passant de l'argent à travers une grande variété de méthodes, pour que tous ces fonctionnaires refusent de les réglementer ou de les poursuivre pour leurs crimes. Une fois que tout cette corruption est en place, l'allégeance des fonctionnaires ne va plus à ces entités vivantes têtues et retorses connues sous le nom d'*électeurs*, mais vers des symboles abstraits de richesse, qui sont beaucoup plus faciles à manipuler à son plein avantage pour la Technosphère.

Enfin, est-ce qu'un monde en paix et un gouvernement mondial bienveillant et unifié ne seraient pas beaucoup plus utiles à la Technosphère qu'une humanité sans cesse divisée et en guerre ? Peut-être, mais comment pourrait-on faire pour améliorer la capacité de la Technosphère à tuer les gens ? Lorsque les grandes nations doivent se préparer en permanence à la guerre, elles sont obligées de s'armer avec les armes qu'elles ont dû industrialiser, pour développer et maintenir une base industrielle indépendante. Si ce n'est la nécessité de suivre le rythme de la course aux armements, certains pays pourraient préférer renoncer à l'industrialisation et en rester à un modèle agraire, mais à cause de la menace de guerre, le choix se limite à l'industrialisation ou à la défaite.

La guerre a aussi d'autres avantages. La guerre nécessite des épées qui, une fois la guerre terminée, sont transformées en socs de charrues, qui conduisent à l'augmentation de l'efficacité agricole, ce qui rend le travail des paysans redondant et conduit les paysans à quitter la terre et à aller en ville, où ils sont forcés de travailler dans des usines impliquant encore plus d'industrialisation. La guerre offre un moyen facile pour les armées industrialisées d'exterminer ou d'asservir des tribus non industrielles, qui, autrement, offriraient un mauvais exemple avec des gens capables de vivre heureux en dehors de la Technosphère. Enfin, sans une machine de guerre puissante, les gens seraient en mesure de s'auto-organiser et d'assurer leur propre sécurité, ce qui les rendrait plus difficiles à contrôler, tandis qu'avec l'existence de puissantes armes militaires, il est nécessaire de mettre leur sécurité dans des mains étroitement contrôlées,

strictement disciplinées, des organisations technocratiques, hiérarchiques, justement celles du genre que la Technosphère préfère.

Il apparaît donc que la Technosphère, considérée comme un organisme, possède une sorte d'intelligence primitive émergente. Si cette affirmation semble être une conjecture extravagante, alors comparons la à l'[hypothèse Gaïa](#) de James Lovelock. Selon Lovelock, tous les organismes vivants qui peuplent la biosphère de la Terre peuvent être considérés comme un seul super-organisme. C'est un système complexe, auto-régulé, qui interagit avec les éléments inorganiques de la planète de manière à la rendre habitable. Ses fonctions de base comprennent la régulation de la température, les concentrations atmosphériques de divers gaz et la salinité des océans. Cette capacité de la biosphère à maintenir un équilibre homéostatique, et à le restaurer en cas de perturbations sous la forme, par exemple, d'éruptions volcaniques et d'impacts de grands astéroïdes, peut être considérée comme une intelligence émergente qui aspire à la plus grande complexité possible et à la diversité de la toile de la vie. Bien que quelque peu controversée, et pas directement vérifiable, l'hypothèse Gaïa est prise très au sérieux dans un certain nombre de disciplines universitaires.

Pris dans ce contexte, mon hypothèse, appelons-la l'hypothèse [Technosferatu](#) semble un peu moins bizarre. La Technosphère, après s'être élevée au-dessus et en opposition à Gaïa et à la biosphère, possède une certaine intelligence émergente primitive qui lui permet de croître en complexité et en puissance et de dominer la biosphère toujours plus fortement.

Contrairement à Gaïa, qui est un organisme en soi, la Technosphère est un parasite de la biosphère, qui utilise des organismes vivants comme s'ils étaient des machines, cherchant à les remplacer par des machines, autant que possible. C'est tout à fait évident dans l'agriculture industrielle, qui remplace des écosystèmes complexes par des machines, par exemple la simplicité de la monoculture fertilisée chimiquement. La ferme-usine, dans laquelle les animaux sont confinés dans une sorte d'enfer mécanisé, est un parfait exemple de la façon dont la Technosphère préfère traiter les formes de vie supérieures. Quand on en vient à nous, les humains, le meilleur exemple de l'influence de la Technosphère est la société moderne, dans laquelle les gens sont incités (et en fait, requis par la loi) à agir en psychopathes parfaits, poursuivant aveuglément les profits des actionnaires, au détriment de toutes les préoccupations humaines. En politique, la Technosphère donne lieu à des machines politiques qui traitent les électeurs comme s'ils étaient des animaux de laboratoire, les conditionnant à appuyer sur certains leviers de la machine de vote en réponse à certains stimuli médiatiques.

Aussi, contrairement à Gaia, qui vise à maintenir l'équilibre homéostatique, cette intelligence aspire à un déséquilibre, pour une croissance continue, ce qui, sur une planète finie avec des stocks limités de ressources naturelles non renouvelables, nous amène à une mort finale évidente, *mort* comme dans *extinction*. Pour compenser, la Technosphère rêve (avec l'aide de certains êtres humains qui sont sous son emprise) de conquête universelle : elle rêve de créer une race de robots spatiaux s'auto-reproduisant. Elle rêve de laisser derrière elle cette planète épuisée, dévastée, pour coloniser d'autres mondes, avec beaucoup plus de ressources naturelles non renouvelables à gaspiller bêtement et, surtout, de nouvelles biosphères entières à dominer et à détruire. Ce dernier morceau est très important, parce que l'existence de la Technosphère perd tout son sens sans êtres vivants à forcer à agir comme des machines. Sans une biosphère à détruire, la Technosphère ne devient qu'un robot aveugle et sourd sifflant pour lui-même dans l'obscurité. Sans la bonté merveilleuse et miraculeuse qu'est la vie, la Technosphère ne peut même pas aspirer à être diabolique mais seulement banale. «*Un jouet dans l'espace! Quel ennui...*»

Dmitry Orlov.

[Article original](#) paru sur ClubOrlov

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par Diane pour le Saker Francophone.